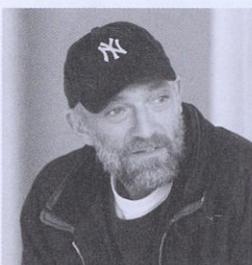


# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## POLLUTION DANS NOS ÉCOLES ▶ P. 2



Carole Bethuel



Alexandre Isard

■ **Sofia Aouine, Vincent Kassel, Reda Kateb**  
Ils font parler du 18<sup>e</sup>

▶ P. 11 et 21

■ **GOUTTE D'OR**  
Les filles se foot des préjugés

▶ P. 15

■ **BICHAT**

**URGENCE À L'HÔPITAL** ▶ P. 10

■ **MOBILISATION**  
La guerre des cantines continue ▶ P. 9

**C'EST AINSI QUE TOUT A COMMENCÉ** ▶ P. 5 et 12

Les premiers pas d'un journal citoyen



Jean-Yves Rognant et Noël Monier, les deux fondateurs du 18<sup>e</sup> du mois.

Christian Adnin

voilà votre journal a  
**25**  
ans



■ **ENVIRONNEMENT**  
LES ANTENNES RELAIS INQUIÈTENT ▶ P. 4

■ **MONTMARTRE-POISSONNIERS**  
LE LYCÉE RABELAIS S'ÉCROULE ▶ P. 15

■ **SIMPLON**  
POUR PLUS DE VERT AU DÉPÔT ORDENER POISSONNIERS ▶ P. 19

■ **LA CHAPELLE**  
S'INITIER À LA RADIO AVEC RAPTZ ▶ P. 18



9 17712 59190 3 0008

L'association Respire a révélé au printemps des données alarmantes sur la pollution de l'air autour des écoles. Principalement liée à la circulation automobile, celle-ci pénètre même à l'intérieur des classes. Et bien que certains chiffres indiquent une pollution en baisse, l'amélioration n'est pas assez rapide.

## POLLUTION DE L'AIR DES CHIFFRES ALARMANTS EXIGENT DES MESURES FORTES

DOSSIER RÉALISÉ PAR  
DANIELLE FOURNIER  
ET CHRISTINE LEGRAND  
ILLUSTRATIONS DE  
SÉVERINE BOURGUIGNON

La carte interactive publiée au printemps par l'association Respire, qui a ciblé les lieux qui accueillent des enfants, a de quoi inquiéter : cinq écoles du 18<sup>e</sup> présentent un taux de pollution au dioxyde d'azote (NO<sub>2</sub>) « préoccupant », juste en dessous du seuil « critique », le plus élevé, franchi par le collège Jules Ferry, place Clichy avec 83 µg/m<sup>3</sup>. Il s'agit des écoles primaires Pajol, Damrémont (les deux) et des maternelles Vauvenargues et Mont-Cenis. Attention, ce n'est pas l'air intérieur des classes qui est mesuré mais l'air extérieur, sur le trottoir. Mais quand même, pour l'un des trois polluants mesurés, le dioxyde d'azote, les taux sont très importants et il faut bien traverser cette zone avant de rentrer dans l'école, et parfois même attendre sur le trottoir. Ces données ne tiennent pas compte des pics de pollution, il s'agit de résultats pondérés.

Respire, association fondée en février 2011, ne procède pas elle-même

aux mesures. Elle s'appuie sur les données scientifiques et publiques existantes - celles d'Airparif, association agréée de surveillance de la qualité de l'air en Île-de-France. D'ailleurs, chacun peut avoir accès aux mesures sur le site de l'association : soit en ciblant un polluant particulier, soit en ciblant une station précise. Pour compléter, l'application Itiner'Air propose de répondre « en direct à la pollution en Île-de-France » et offre d'avoir des réponses soit « ici et maintenant », en entrant par exemple son adresse ou tout autre lieu, soit de « calculer un parcours », ce qui permet d'éviter ensuite une carte avec le trajet effectué en quatre couleurs selon le taux de pollution global. Très utile en cas de pic de pollution par exemple ou pour concevoir des déplacements à pied ou en vélo à l'écart des zones les plus fortement polluées.

Depuis le 17 septembre, journée mondiale de la qualité de l'air, la Mairie de Paris a renforcé l'information et lancé une carte interactive qui



Carte interactive produite par Servebox pour Dataactivist. Différentes nuances indiquent les niveaux corrects, passables ou préoccupants par type de polluant (à consulter sur [respire-asso.org](http://respire-asso.org)).

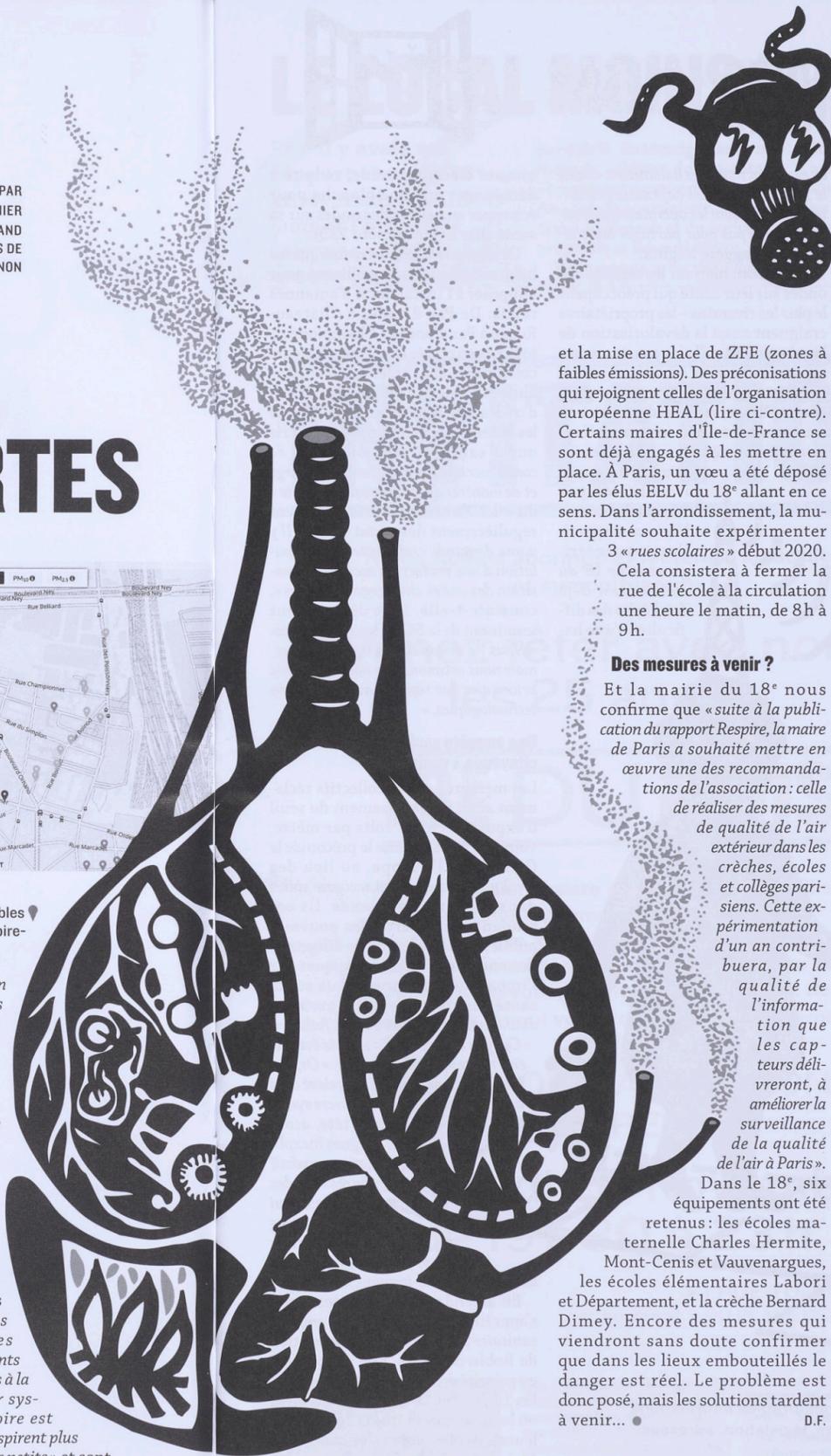
permet de connaître le niveau de pollution de l'air heure par heure. Le système est mis à jour grâce à des véhicules (annoncés comme électriques, de Enedis et de l'opérateur Marcel) qui sillonnent les rues de la capitale, nuit et jour. C'est le système Pollutrack, auquel participent Airparif, PlanetWatch24, Enedis et la Fondation du souffle depuis deux ans. Un coup d'œil sur la carte montre, sans surprise, que le 18<sup>e</sup> et le nord-est parisien ont une place bien visible : le périphérique, les boulevards de Clichy et Rochechouart, le pont Caulaincourt et la place Clichy, l'avenue Marx Dormoy sont en rouge. Le 18<sup>e</sup> est vraiment balaféré par la pollution de l'air, à laquelle s'ajoute, sur les mêmes axes, la pollution sonore... dont on connaît l'origine.

### Les enfants sont plus exposés

L'association Respire a déclaré à l'AFP : « C'est une très bonne chose de montrer ce qui se passe » parce que « plus il y aura de l'information, plus les gens seront informés et plus ils agiront ». Respire met en regard les mesures et les réglementations pour étudier « les enjeux

liés à la pollution de l'air, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux et sanitaires », et pas seulement à Paris. Elle vise à l'amélioration de la qualité de l'air et pour cela informe et alerte. L'association a révélé ces relevés réalisés devant les écoles parce que « plus encore que les adultes, les enfants sont vulnérables à la pollution. Leur système respiratoire est immature, ils respirent plus vite, ils sont plus petits » et sont donc plus proches des principales sources de pollution de l'air : les pots d'échappements.

L'association demande la création de zones piétonnes autour des écoles



et la mise en place de ZFE (zones à faibles émissions). Des préconisations qui rejoignent celles de l'organisation européenne HEAL (lire ci-contre). Certains maires d'Île-de-France se sont déjà engagés à les mettre en place. À Paris, un vœu a été déposé par les élus EELV du 18<sup>e</sup> allant en ce sens. Dans l'arrondissement, la municipalité souhaite expérimenter 3 « rues scolaires » début 2020. Cela consistera à fermer la rue de l'école à la circulation une heure le matin, de 8 h à 9 h.

### Des mesures à venir ?

Et la mairie du 18<sup>e</sup> nous confirme que « suite à la publication du rapport Respire, la mairie de Paris a souhaité mettre en œuvre une des recommandations de l'association : celle de réaliser des mesures de qualité de l'air extérieur dans les crèches, écoles et collèges parisiens. Cette expérimentation d'un an contribuera, par la qualité de l'information que les capteurs délivreront, à améliorer la surveillance de la qualité de l'air à Paris ».

Dans le 18<sup>e</sup>, six équipements ont été retenus : les écoles maternelle Charles Hermite, Mont-Cenis et Vauvenargues, les écoles élémentaires Labori et Département, et la crèche Bernard Dimey. Encore des mesures qui viendront sans doute confirmer que dans les lieux embouteillés le danger est réel. Le problème est donc posé, mais les solutions tardent à venir... ● D.F.

<http://www.de-l-air-pour-nos-enfants.fr/>

<https://www.paris.fr/pages/etat-des-lieux-de-la-qualite-de-l-air-a-paris-7101>

## NO<sub>2</sub>, CO<sub>2</sub> ET PARTICULES FINES S'INVITENT EN CLASSE

Une initiative citoyenne s'intéresse à la qualité de l'air à l'intérieur des écoles. Elle est mauvaise à Paris, comme dans les cinq autres capitales étudiées..

L'ONG européenne Alliance pour la santé et l'environnement (HEAL) vient de publier une étude menée « dans six capitales en proie à des problèmes récurrents de qualité de l'air : Paris, Londres, Berlin, Madrid, Sofia et Varsovie ». Trois polluants, le dioxyde d'azote (NO<sub>2</sub>), les particules fines et le dioxyde de carbone ont été mesurés pendant plusieurs mois. À Paris, c'est France Nature Environnement qui a piloté l'étude, réalisée dans six écoles de niveau maternel et primaire, dans le « centre de Paris » et dont les noms n'ont pas été divulgués.

« Le NO<sub>2</sub> a été contrôlé en permanence pendant une période de trois à quatre semaines, et des partenaires locaux se sont rendus dans chacune des écoles volontaires pour prendre une mesure – durant 20 minutes – de la concentration de PM [particules fines] à l'intérieur des classes et autour des écoles, ainsi que des niveaux de CO<sub>2</sub> dans les salles de classe ». Ce rapport fait donc partie des sciences citoyennes, s'appuyant sur des relevés de données, encadrés par des professionnels et réalisés par des citoyens. Les résultats, tristement, ne sont bons pour aucune des villes testées, mais sont particulièrement alarmants pour Paris. « Du dioxyde d'azote, gaz toxique émis principalement par le trafic routier et en particulier par

les véhicules diesel, a été détecté à l'intérieur de toutes les salles de classe dans l'ensemble des écoles et parfois à des niveaux importants. »

### Un problème de santé publique

C'est que les polluants ne s'arrêtent pas à la porte de l'école, ni, on peut le penser, à celle de nos logements. Alors, une étude de plus pour alerter l'opinion ? « Oui, tout ça on le sait, mais moi, je fais comment ? » déclare en coup de vent une maman venue déposer ses deux enfants devant l'école de la rue Damrémont. Pour dépasser l'inquiétude croissante des parents et des adultes en général, la question est maintenant celle de l'action.

Le rapport de HEAL s'accompagne de recommandations sur le renforcement du contrôle réglementaire et scientifique citoyen de la qualité de l'air et la limitation du trafic routier par des mesures de dissuasion de circulation à proximité des écoles. Enfin, il souligne... une évidence : « La pollution atmosphérique devrait être combattue dans son ensemble, afin de protéger la santé des plus vulnérables. » Nous sommes tous touchés. Nul doute que ce sera un enjeu majeur des prochaines élections municipales ! ●

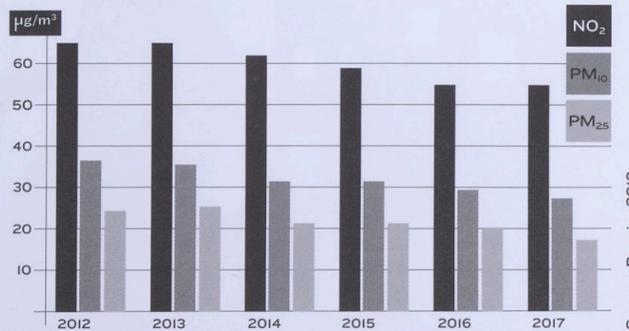
D.F.

[www.env-health.org](http://www.env-health.org)

## SANTÉ DES ENFANTS, L'IMPACT DE LA POLLUTION DE L'AIR

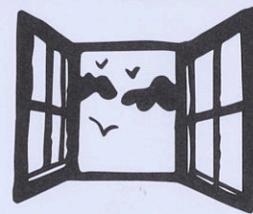
Le dioxyde d'azote peut générer de l'asthme ou aggraver une atteinte préexistante. Une concentration élevée en dioxyde de carbone peut être responsable de somnolence, avec des conséquences sur la concentration et la productivité en classe. Globalement, la pollution de l'air a également un impact sur le développement cardiaque, cérébral et neurologique de l'enfant. Certains effets peuvent même atteindre le fœtus, provoquant des naissances précoces et avec un poids inférieur.

Source : HEAL, Healthy air, healthier children, 50 schools across the EU monitor air quality - Berlin, London, Madrid, Paris, Sofia, Warsaw, septembre 2019.



21 Jul 20 32713

# DES QUARTIERS SATURÉS D'ONDES



**Les habitants de la rue Boinod ont créé un collectif pour s'opposer à l'installation d'une nouvelle antenne relais de téléphonie mobile. Et le réseau Paris ondes santé, fondé par une habitante du 18<sup>e</sup>, veut lancer une enquête sanitaire citoyenne sur l'impact de ces émissions sur les riverains.**

Olivier a découvert début juillet, grâce à une affiche scotchée par la mairie du 18<sup>e</sup>, qu'une antenne relais Bouygues Telecom allait être installée en face de chez lui, sur le toit d'un immeuble du bailleur social Domaxis, 18 rue Boinod. La municipalité conviait les riverains à une réunion d'information le 12 juillet. Selon l'association Robin des toits, « c'est la seule mairie d'arrondissement qui prend l'initiative d'organiser systématiquement des réunions publiques pour informer les habitants », comme le stipule la Charte parisienne pour la téléphonie mobile, votée en 2017 par le Conseil de Paris. Douchka Markovic, en charge de l'environnement, leur a donc présenté le projet.

## Failles, erreurs et omissions dans les simulations d'exposition

« Nous avons regardé de plus près les simulations d'exposition fournies par l'opérateur », explique Olivier. « Et nous avons constaté de nombreuses failles, des erreurs et des omissions surprenantes. Les niveaux d'exposition de certains immeubles mitoyens, par exemple, n'étaient pas référencés. » La proximité d'écoles dans les azimuts de l'antenne, ont également incité la mairie d'arrondissement à émettre un avis négatif sur ce projet. Mais cet avis reste purement consultatif. « In fine, c'est la mairie centrale, via son responsable du budget, qui décide », souligne le porte-parole de Robin des toits. « Et il n'est jamais arrivé qu'elle refuse l'installation d'une an-

tenne pour ce motif. » « On a le sentiment que le combat est perdu d'avance et que notre avis ne compte pas », déplore Regina, une voisine d'Olivier.

Décidés néanmoins à ne pas en rester là, ces habitants ont fondé le collectif Pas d'ondes à Boinod, distribué des tracts et lancé une pétition en ligne pour réclamer l'abandon du projet. « Nous ne sommes pas hostiles à la technologie », précise Olivier. « Nous utilisons tous beaucoup nos téléphones portables. Mais nous pensons qu'il existe d'autres moyens de satisfaire nos usages,

en exposant moins les habitants. » « Dans le 18<sup>e</sup>, nous sommes déjà saturés d'antennes. Pourquoi les opérateurs ne s'entendent-ils pas pour partager leurs signaux ? » suggère Regina.

Car ce sont bien sûr les méfaits des ondes sur leur santé qui préoccupent le plus les riverains – les propriétaires craignent aussi la dévalorisation de leur logement. « Il n'y a pas de consensus scientifique sur les dangers potentiels des ondes électromagnétiques, admet Olivier, mais des doutes sérieux existent quant à leur innocuité. Nous estimons donc que le principe de précaution doit s'appliquer. » L'OMS par exemple les considère comme possiblement cancérigènes et Le 18<sup>e</sup> du mois s'était déjà fait l'écho des difficultés d'une ha-

bitante électrosensible, réduite à déménager en zone blanche pour échapper aux effets des ondes sur sa santé (lire notre numéro 239).

Ce n'est pas la première fois que les habitants du 18<sup>e</sup> se mobilisent pour s'opposer à l'installation d'antennes relais. De Pas d'ondes à Château-Rouge à Pas d'ondes à Championnet, toujours en procès avec Free, plusieurs collectifs se sont créés ces dernières années. L'une des fondatrices de Pas d'ondes à Championnet a eu l'idée de les fédérer en créant un réseau : Paris ondes santé. « Notre objectif est de constituer une force citoyenne plus large et de montrer qu'une opposition existe » dit-elle. D'autres collectifs se forment régulièrement dans tout Paris. « Il y a une demande croissante de la population d'une protection accrue à l'exposition des ondes électromagnétiques », constate-t-elle. Et le déploiement imminent de la 5G ne les rassure pas. « Nous ne sommes pas technophobes, mais nous estimons que notre santé est prioritaire par rapport aux évolutions technologiques. »

## Une enquête sanitaire citoyenne à venir

Les membres de ces collectifs réclament ainsi un abaissement du seuil d'exposition à 0,6 volts par mètre, voire 0,2 volts comme le préconise le Conseil de l'Europe, au lieu des 5 volts/m actuellement recommandés dans la charte parisienne. Ils entendent aussi alerter les pouvoirs publics sur la nécessité de diligenter des enquêtes épidémiologiques sur l'impact des antennes relais sur la santé des riverains « pour avoir des données plus précises et plus fiables ». « Ce type d'enquête n'a jamais été fait en France », déplore-t-elle. « Or, des études internationales ont relevé chez les populations exposées, divers symptômes : maux de tête, acouphènes, fatigues inexplicables, stress oxydatif (agression des cellules), qui peuvent à long terme favoriser le développement de cancers ou de maladies auto-immunes. »

En attendant, Paris ondes santé s'apprête à lancer sa propre « enquête sanitaire citoyenne », avec le soutien de Robin des toits. Elle concernera en priorité des sites HLM situés dans les 13<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements, où les quatre opérateurs ont installé leurs antennes depuis les années 90. Mais le réseau invite aussi tous les Parisiens exposés aux ondes qui désirent participer à cette enquête, y compris le personnel soignant, à prendre contact avec lui. ●

CHRISTINE LEGRAND



## Mieux s'informer :

- Sur le site paris.fr, on peut consulter la Charte parisienne pour la téléphonie mobile, et les projets d'installation d'antennes relais déposés par les opérateurs, classés par arrondissements.
- Cartoradio.fr recense toutes les antennes déclarées sur le territoire français
- Le site de l'association Robin des toits, spécialisée dans la lutte contre les dangers des

ondes compile d'innombrables informations (études scientifiques, législation, adresses, actus..).

- Le réseau Paris ondes santé, via nozondes.org peut être contacté directement par les particuliers ou les collectifs parisiens. Pour tout conseil ou information écrire à : parisondesante@gmail.com.

# LE LOCAL MOINS LES MURS

Et s'il y avait un rapport entre le 25<sup>e</sup> anniversaire du 18<sup>e</sup> du mois et l'offensive turque en Syrie... La preuve par Miguel Torga!

PAR DANIEL CONROD

On me pardonnera ce détour inhabituel avant d'en venir à l'affaire qui m'occupe ce mois-ci, à savoir ce journal, notre journal, *Le 18<sup>e</sup> du mois*, dont nous fêtons le vingt-cinquième anniversaire. À l'heure où j'écris cette chronique, le Printemps de la Paix<sup>1</sup> dure depuis huit jours.

Si joliment appelé, ce printemps de la paix est le nom très officiel de l'offensive militaire engagée le 9 octobre par la Turquie du président Erdogan contre le nord-est de la Syrie, contrôlé par les forces kurdes des Unités de protection du peuple (YPG). Lancée immédiatement après avoir reçu le feu (presque) vert des États-Unis du président Trump, cette offensive n'en finit pas de dérouler sous nos yeux le spectre du chaos de ce temps.

Si elles ne sont rien au regard des souffrances des populations jetées sur les routes, rien non plus au regard des morts et des blessés, si elles ne représentent rien au regard des gigantesques chamboulements géostratégiques qui s'annoncent, notre sidération et notre colère, si ce n'est notre chagrin, n'en sont pas moins infinis. Quoi faire? nous demandons-nous... Au minimum ne jamais oublier ces journées sinistres de mars 2011, au cours desquelles le président syrien Assad a déclaré la guerre à son peuple. Tout ou presque est

parti de là. En témoigne en ce moment le sublime documentaire récemment sorti en salle, *Pour Sama* de la journaliste syrienne Waad Al-Kataeb et du scénariste britannique Edward Watts.

Voilà ce que je ne peux pas ne pas avoir à l'esprit en écrivant ces quelques lignes que je voudrais de fol espoir et qui ne sont que volontaristes tant le sentiment de notre impuissance nous apparaît insurmontable.

Le rapport avec *Le 18<sup>e</sup> du mois*? Il tient dans le titre (et le contenu évidemment) d'une conférence prononcée à deux reprises en 1954 au Brésil par le poète portugais Miguel Torga, le fastueux auteur des *Contes et nouveaux contes de la montagne* (éd. José Corti), «*L'universel, c'est le local moins les murs*»<sup>2</sup>.

Relisant le manifeste fondateur du *18<sup>e</sup> du mois*, «*Un journal pour*

«Lorsque nous ouvrons, lisons, achetons, prêtons, distribuons ou faisons circuler *Le 18<sup>e</sup> du mois*, nous partageons avec les autres une vision du monde.»

*des quartiers qui vivent*», je me dis que ses vingt-trois signataires devaient être animés par une pensée pas très éloignée de celle de Miguel Torga : pour eux aussi, l'universel, ce devait être le local moins les murs.

Qu'on se le dise, qu'on se le répète, c'est l'urgence du moment, le proche est frère du lointain, un quartier, une ville sont sœurs de ce qui les entoure et les dépasse, le concret est la main de la pensée. Il n'y a pas d'un côté la vie des gens, leurs joies, leurs tracas, le prix des choses et, de l'autre, ce qui organise la société, les lois, la haute politique et le firmament des idées.

Tout est relié organiquement. Du moins, tout devrait l'être. Il est sûrement un peu naïf de formuler les choses ainsi mais, lorsque nous ouvrons, lisons, achetons, prêtons, distribuons ou faisons circuler *Le 18<sup>e</sup> du mois*, nous partageons avec les autres une vision du monde, quelque chose qui va au-delà de nous-mêmes, de nos groupes d'appartenance, de nos familles de pensée, du quartier que nous habitons. Nous réaffirmons notre désir d'une société et d'un monde ouverts. Moins consciemment peut-être, nous illustrons aussi à notre façon une pensée pratique des biens communs, tels que les a décrits l'économiste Elinor Ostrom, prix Nobel 2009 de l'économie. Non, *Le 18<sup>e</sup> du mois* n'est pas un bien comme un autre. Il nous relie au monde. C'est pourquoi, il mérite notre engagement désintéressé de lecteurs ou de bénévoles. Le proche

est ce qui nous rattache le plus solidement au lointain. Le lointain, ce qui nous écarte le moins de ce qui nous est proche.

Miguel Torga, toujours lui, commençait sa conférence de 1954 par cette phrase, «*Mes chers amis, je suis venu vous parler de notre province*». ●

1. À l'initiative des États-Unis, un cessez-le-feu de cinq jours a été accepté le 17 octobre par la Turquie. Son maintien est suspendu au retrait des forces kurdes d'une zone de 32 kilomètres de profondeur dans le nord-est de la Syrie.

2. William Blake & Co édit.

NOSTALGIE DE LA PRÉHISTOIRE OU COMMENT EST NÉ LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

il y a 20 ans dans votre journal

Jean-Yves Rognant, un des fondateurs du journal, disparu en 2004, avait raconté les premiers pas du 18<sup>e</sup> du mois à l'occasion de la sortie du numéro 50.

«Vous n'imaginez pas le nombre de questions qui se posent quand on veut lancer un journal : périodicité, format, nombre de pages, contenu, titre, mode de diffusion... Journal de "pros" avec un ou plusieurs salariés, journal de bénévoles? Journal militant ou bien journal d'information? Quelle importance respective donner à l'actualité et aux sujets "magazine", portraits, culture, etc.? Le ton : polémique, mordant (une sorte de Canard enchaîné du 18<sup>e</sup>) ou plus neutre? Faut-il de la couleur? Et le titre? Pour l'anecdote, *Le 18<sup>e</sup> du mois* aurait pu s'appeler *NRV 18* ou les 18<sup>e</sup> rugissants ou 18 pluriel ou 9+9... On a discuté des heures et des heures, réunion après réunion.

Et le financement? Des subventions? Personne n'en voulait, on tenait à notre indépendance. De la pub, beaucoup de pub permettant de faire un gratuit ou un quasi-gratuit? Hum... Alors, financement par les ventes. Quel prix? En fonction des coûts d'imprimerie... 15 F? 10 F? Nous avons opté, en cette année 1994, pour 12 F et ce pari s'est avéré juste, permettant de publier le journal sans problème financier. (...) Nous avons commencé à collecter des abonnements. Nous voulions, avant de démarrer, avoir de quoi payer au moins deux numéros. Mais l'argent ne rentrait que très lentement. On attendait, on attendait. Finalement on a brusqué les choses : argent ou pas, on sort le numéro 1 en novembre 1994. Un atelier de PAO et une imprimerie (amis) nous consentent des délais de paiement. L'aventure du 18<sup>e</sup> du mois commence. (...) Au fil de quatre ans et demi, l'équipe s'est agrandie et renouvelée. C'est inévitable dans un groupe de bénévoles. (...) Régulièrement et sans à-coups, ceux qui partaient ont été remplacés par des nouveaux. Le nombre de pages a augmenté. La formule rédactionnelle graphique a évolué. Chaque comité de rédaction, chaque assemblée des adhérents ont permis de l'enrichir. (...) Et puis, nos contacts se sont multipliés avec tous ceux qui agissent dans cet arrondissement permettant au 18<sup>e</sup> du mois d'assurer de mieux en mieux sa tâche d'information. Nous espérons que c'est aussi votre sentiment.»

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

### Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction :** Didier Audebrand, Stéphane Bardinot, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Daniel Conrod, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Dominique Gaucher, Florian Gaudin-Winer, Sonia Imbert, Annie Katz, Hajer Khader Bizri, Christine Legrand, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Claire Rosemberg, Sophie Roux.

### Photographies et illustrations :

Séverine Bourguignon, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Corentin Schimel.

### Relecture :

Élise Coupas, Florian Gaudin-Winer, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

### Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

### Graphisme original :

Pilote Paris

### Maquette :

Sara Iskander

### Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

### Réseaux sociaux :

Sophie Roux

### Responsable de la distribution :

Anne Bayley

### Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

### Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

### Directrice de la publication :

Anne Bayley

### Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

### Imprimé sur papier certifié FSC par :

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18<sup>e</sup> DU MOIS  
TWITTER / @LE18EDUMOIS

## NATURE L'ORTIE QUI PIQUE... ET GUÉRIT

Plante mal aimée de nos divagations champêtres, cette urticante est pourtant pleine de bienfaits pour l'homme et la biodiversité. Dans l'assiette ou dans le jardin, en remède... ou en shampoing, l'ortie a tout pour plaire.

Ce mois-ci, je voudrais vous parler d'une merveilleuse plante: l'ortie, la vraie! Car il en existe une fausse, qui se fait appeler ortie blanche mais qui est, en réalité, le lamier blanc, cousin des sauges et des lavandes. La « vraie » est l'ortie dioïque qui, comme son nom l'indique, porte ses fleurs mâles et femelles sur des pieds différents. Elle est aussi urticante que la fausse est inoffensive et elle laisse souvent un

cuisant souvenir de nos explorations enfantines. Comme ses cousines les pariétaires, c'est une urticacée et elle apprécie le voisinage des humains qui lui fournissent, volontairement ou non, de l'azote dont elle raffole en tant que plante nitrophile.

Elle est un trésor de bienfaits pour la biodiversité, étant notamment la plante hôte d'une bonne trentaine d'espèces d'insectes. Pour ne citer que des animaux « jolis », un oiseau et divers papillons diurnes sont tributaires de l'ortie.

Loiseau est la rousserolle verderolle, petit passereau, hélas non parisien, qui aime construire son nid dans les massifs d'orties denses, sur sol humide. Les papillons sont le vulcain, le paon du jour, la petite tortue et la carte géographique (ces noms!), dont les chenilles dévorent avidement les feuilles d'*Urtica dioica* (c'est son petit nom latin). On peut parfois apercevoir des colonies de ces chenilles dans le jardin sauvage Saint-Vincent, près de la vigne de Montmartre.

### Crue ou cuite

Pour les humains, les jeunes feuilles fraîches, riches en fer, en zinc et en oligo-éléments, peuvent être consommées crues, en pesto ou en salade (j'ai

le souvenir d'un savoureux « caviar » d'ortie dégusté au jardin partagé la Goutte verte lorsqu'il se trouvait rue Cavé). Les feuilles cuites seront préparées en soupes, quiches ou potées et pourront même aromatiser des sorbets ou des bières.

Les volailles apprécient les feuilles fraîches hachées mélangées au son, tandis que les chevaux et les ruminants préfèrent les brouter une fois sèches. En pharmacie, l'ortie est hémostatique, anti-asthénique, anti-anémique et entre également dans la composition de shampoing pour cheveux gras.

Les fibres contenues dans la plante peuvent être utilisées pour fabriquer des cordages ou des vêtements et, dès le néolithique, cet usage était connu (le fourreau du couteau de la momie des Alpes, Ötzi, était en ortie!).

Au jardin, l'extrait fermenté dit « purin d'ortie » est un fertilisant riche en azote, fer et potasse, qui renforce également l'immunité des végétaux. C'est aussi un bon activateur de compost.

Vous l'avez compris, si vous êtes l'heureux(se) propriétaire d'un lopin de terre, vous avez tout intérêt à y ménager une place pour votre nouvelle amie! ● JACKY LIBAUD



Jean-Claude N'Diaye

## DES COURS DE RÉCRÉ RAFRAICHISSANTES

À la rentrée de septembre 2019, deux cours « oasis » ont été réalisés dans les écoles Foyatier et Eva Kotchever. Elles viennent s'ajouter à la première cour « créée à l'école maternelle Charles Hermite il y a un an. La réalisation d'une quatrième cour, au collègue Gérard Philipe, a été reportée.

Ces aménagements, d'un coût de 200 000 € environ, nous arrivent tout droit d'Angleterre. Les cours sont pensées pour adapter nos écoles à l'urgence climatique et devenir des îlots de fraîcheur: plus de végétal, moins de bitume, de l'ombre, une fontaine ou un point d'eau, des revêtements innovants, clairs, qui laissent pénétrer l'eau dans le sol. Nous en avons testée une: le revêtement rugueux a blessé certains enfants mais ils ont remarqué le changement et trouvent que « c'est plus beau ». C'est vrai, même si on est loin de l'image de l'oasis traditionnelle!

Quant aux parents, l'un d'eux fait remarquer que si on veut un îlot de fraîcheur, « il y a les grands arbres du jardin Louise Michel juste en face ». C'est juste, mais l'un n'empêche pas l'autre! En effet, l'objectif de la Ville de Paris au travers de ces cours « oasis » est de les rendre accessibles en

dehors des périodes scolaires aux habitants du quartier lors d'épisodes de fortes chaleurs. Des sortes de refuges lorsque la canicule frappe. Mais il va falloir se mettre au diapason de l'avancée rapide et continue du réchauffement climatique. ●

DANIELLE FOURNIER



La cour de l'école Foyatier, réaménagée façon « Oasis ».

## COMPARUTION IMMÉDIATE

### «Aucun code n'impose de ne pas rompre un tuyau de gaz»

Farid\*, 38 ans, comparait devant la 23<sup>e</sup> chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris. On lui reproche d'avoir tenté de saboter un compteur à gaz mais pas seulement...

Si j'avais cassé le compteur à gaz, je s'en ferais un terroriste, se défend Farid d'un ton plaintif. J'suis pas Mohamed Merah, moi. Ce que lui reproche la Cour aujourd'hui c'est tout de même d'avoir détérioré l'installation qui se trouve sur le palier de l'appartement de sa mère, boulevard Ney, dans un accès de colère. Un représentant du bailleur social est d'ailleurs présent et espère bien obtenir le remboursement des frais de réparation. Environ 300 €. « Mais je vois dans le dossier que la mère de monsieur va être expulsée? Que faites-vous pour son logement? »

## LA BOXE THAÏ POUR S'APAISSER

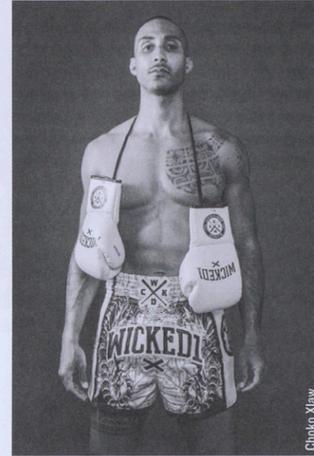
En lice le 24 novembre au Bataclan pour conserver son titre mondial en muay-thaï, Mikael Benatar s'est assagi en pratiquant ce sport réputé pour l'intensité de ses combats.

Le ton doux et posé de Mikael Benatar contraste avec ses mots, cash et sans filet, quand il s'agit de définir ce qu'est le muay-thaï, cette boxe pieds-poings très populaire en Asie du sud-est et plus connue en France sous le nom de boxe thaï: « J'assimile ce sport aux gladiateurs. Parfois, les Thaïlandais restent l'un en face de l'autre sans esquiver les coups. Le but est de savoir qui va craquer en premier. C'est ce que le public apprécie le plus, ce qui fait monter la foule. Et quand il y a des saignements, on n'arrête pas forcément le combat. »

Il y a de l'admiration dans la voix de Mikael Benatar, 31 ans, tombé amoureux en 2011 du muay-thaï suite à un voyage de trois mois en Thaïlande, où ses champions sont adulés. Depuis, le sportif installé rue de la Goutte d'Or, où il vit avec sa mère, voyage chaque année au pays du Sourire pour pratiquer sa passion.

### Maîtriser ses émotions

Ce sport, contrairement à ce que pourraient laisser penser ses premiers propos, lui a apporté de la sérénité et



Choko Klaw

de l'apaisement. « J'ai appris en Thaïlande la tolérance, la capacité à contrôler mes émotions et à accepter l'autre en contrôlant mon énergie et mes pulsions », résume celui qui officie aussi comme coach au Pantin Muay Thaï, le club où il s'entraîne.

Avant de se fixer définitivement

dans l'Hexagone en 2002, Mikael Benatar a navigué pendant son enfance entre les Iles Marquises, un archipel de Polynésie où vivait son père franco-marocain, et l'Hexagone, où sa mère congolaise avait pris ses quartiers. Il a d'abord appris la capoeira puis la boxe anglaise. « J'étais très maigre, il fallait que j'apprenne à me battre ou que j'impressionne physiquement, rembobine le boxeur. Je ne supportais pas l'injustice. La boxe thaï m'a permis d'être en paix avec moi-même. J'ai mûri, je ne réagis plus comme quand j'avais 20 ans. »

S'il ne vit pas de son sport, qui lui coûte d'ailleurs plus d'argent qu'il ne lui en rapporte, Mikael s'est bâti un beau palmarès. Spécialiste du muay-thaï mais aussi du K1, une forme de kick-boxing japonais, il a été sacré champion de France semi pro en 2013, puis a ensuite décroché plusieurs couronnes nationales. Le 24 novembre au Bataclan, il remettra en jeu sa ceinture de champion du monde MTGP (Muay Thai Grand Prix, catégorie 76 kg) face au Thaïlandais Thawatchai Chenkratok. « J'ai toujours voulu montrer ce dont j'étais capable et, avant la boxe thaï, je n'avais jamais eu l'occasion de le démontrer, confie-t-il. Je sens que je peux aller très loin. » ●

FLORIAN GAUDIN-WINER



Jean-Claude N'Diaye

des frais de remise en état du compteur. « Je signerai pas! 300 €? J'ai pas d'argent! Je reviendrai boulevard Ney et je mettrai le feu! Et quand je sortirai, je me suiciderai. » Il devra surtout comparaître à nouveau dans quelques semaines pour les dégâts causés à Bichat. Et là, le préjudice est d'ores et déjà estimé à près de 30 000 €... SANDRA MIGNOT

\*Le prénom a été modifié

## AGENDA

### CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

**LUNDIS 4 ET 25 NOVEMBRE**  
À partir de 18 h 30 en salle des mariages de la mairie.

### BROCANTES ET VIDE GRENIERS

**DIMANCHE 17 NOVEMBRE**  
- Braderie solidaire organisée par La cantine du 18 et Utopia 56. Les fonds récoltés seront utilisés pour aider les réfugiés. 46 rue Ramey de 11 à 18 h.

- Vêtements, matériels d'art graphique, affiches et objets divers à la braderie d'automne de La Régulière, 43 rue Myrha de 11 à 20 h.

### DIMANCHE 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE

Marché de Noël organisé par l'association Village Clignancourt: linge, déco, bijoux et dégustations de 11 à 17 h passage Pénel.

### LES 9 ET 10 DÉCEMBRE

Organisé par la paroisse Sainte Hélène: de 14 h à 18 h.

### NOVEMBRE - DÉCEMBRE

#### Du Japon au 18<sup>e</sup>

Pendant tous ces mois et peut-être au delà, expo photo d'une habitante du quartier, Nadia Missoum, sur le Japon sur les grilles du square Louise de Marillac.

### SAMEDI 2, 9, 16, 23 ET 30 NOVEMBRE

**Vélos**  
Ateliers Solicycle de réparation sur le square Louise de Marillac de 14 à 18 h.

### MERCREDI 6 NOVEMBRE

**Révolution**  
Retour des conférences-débats avec comme premier sujet « Démocratie directe: de la Commune aux Gilets jaunes » en mairie à 18 h 30.

### Colette Magny

L'association Allama organise en hommage à cette artiste un concert du trio Feu continu au Bab-ilo, 9 rue du Baigneur à 20 h.

### VENDREDI 8 NOVEMBRE

**Rencontre**  
Avec le photographe sud africain Roger Ballen à l'occasion de l'exposition de ses œuvres à la Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, de 14 à 17 h.

# SVP, UN CAFÉ BIEN BRÛLÉ

Notre arrondissement abrite plusieurs brûleries de café et boutiques artisanales. Une chance pour les vrais amateurs.

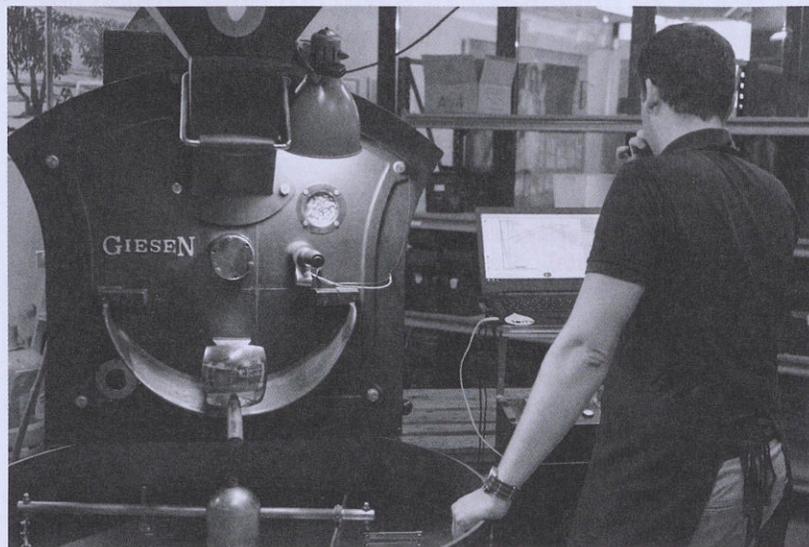
**E**thiopie, Colombie, Brésil, Tanzanie, Guatemala, Pérou, Cuba... Moka Sidamo, Blue Mountain, Kona extra, Shere Khan, presque toujours 100% Arabica, bien plus riche et fragile que son cousin Robusta, les cafés dans les boutiques artisanales sont des grands crus, récoltés à la main et sur des terroirs bien identifiés. Certes, le café est un

dans les produits industriels.

« Les cafés que nous brûlons prennent une teinte marron clair, la torréfaction s'effectue à 200° C pendant 20 à 30 minutes ; à la différence du café industriel surcuit et noir qui perd beaucoup d'arômes », explique-t-on à la Brûlerie Barbès, ouverte depuis 1979 mais dont le torréfacteur refait à neuf trône au milieu de la petite boutique. À goûter celui offert à La Campina, on se dit qu'effectivement, il n'y a pas photo : doux, long en bouche, sans amertume mais avec un petit goût de reviens-y.

## Torréfaction locale ou ultra-locale

Parmi ces boutiques, on distinguera celles qui ont le torréfacteur sur place. *Le 18<sup>e</sup> du Mois* en recense quatre : La Brûlerie Barbès, le Cassiopée Café, La Brûlerie de Montmartre et le Café Lomi, ce dernier possédant même un local pour enseigner l'art de la torréfaction. Les autres, La Campina et Coffea (50 boutiques en France) torréfient ailleurs pour une qualité équivalente en saveurs et en fraîcheur. Mais tout de même, quand les fragrances de la torréfaction envahissent la boutique et ses abords, quel bonheur pour les appendices nasaux dans le voisinage. Rien ne rem-



Les torréfacteurs sont désormais contrôlés par ordinateur, comme ici au Café Lomi.

Corentin Schimel



Parmi les cafés vendus par Lomi, ceux de sa propre parcelle au Brésil.

Corentin Schimel

produit de grande consommation, la drogue du matin et de l'après-repas, mais c'est également un produit noble aussi riche en histoire, qualificatifs et saveurs que le thé ou le vin. L'origine et la torréfaction (dite aussi brûlage) jouent un rôle essentiel pour révéler les quelques 800 composés aromatiques qu'il contient. Alors, oubliez votre machine Nespresso et les paquets sous vide, le café fraîchement torréfié artisanal n'a pas d'équivalent

place le local !

Les boutiques ne se cantonnent pas au seul café et proposent thés, maté, friandises, chocolat et autres douceurs de bouche. À l'instar des cafés haut de gamme, des dizaines dans certaines boutiques, tous les produits sont aussi souvent artisanaux, avec des prix à

l'avenant. Car il faut le dire, le bon café à un prix et la fourchette commence à 16 € le kilo pour monter jusqu'à 200 € pour les très grands crus. S'il n'est pas dans vos moyens, il vous restera toujours la possibilité d'aller déguster une tasse sur place ou d'être présent lors des séances de torréfaction. Un petit dernier pour la route ? ● STÉPHANE BARDINET



Corentin Schimel

Brûlerie Barbès, 14 rue des Poissonniers, Cassiopée Café, 21 rue Custine, La Brûlerie de Montmartre, 66 rue Damrémont, Café Lomi, 3 ter rue Marcadet, La Campina, 1 rue du Poteau, Coffea, 76 rue Ordener.

Mais pour juger de la parfaite torréfaction du café, la vue, l'odorat et l'ouïe restent les meilleurs indicateurs.

## VOUS VOULEZ NOUS SOUTENIR ? ABONNEZ-VOUS !

### Abonnement au mensuel *Le 18<sup>e</sup> du mois*

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....15 €
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..50 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : .....31 €

### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : .....18 €
- J'adhère pour 2 ans : .....36 €
- Je soutiens l'association : .....80 € (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

# LA GUERRE DES CANTINES CONTINUE

**Après cinq mois de concertation citoyenne, un audit doit être lancé pour étudier un éventuel retour à la gestion directe de la restauration scolaire. Insuffisant aux yeux des parents d'élèves mobilisés pour améliorer la qualité des repas.**

Le contenu des assiettes des enfants scolarisés dans le 18<sup>e</sup> fera-t-il basculer la prochaine élection municipale? Un peu tôt pour le dire, mais le sujet, très sensible, devrait être largement abordé pendant la campagne. Benjamin Griveaux, candidat LaRem à la Mairie de Paris, s'est déjà prononcé en faveur d'une gestion municipale des cantines de notre arrondissement. Elles sont actuellement gérées par un prestataire privé, la Sogeres, filiale de la multinationale Sodexo. Une exception parisienne (avec le 2<sup>e</sup> arrondissement) qui, selon le collectif de parents «*Les enfants du 18<sup>e</sup> mangent ça*» explique la mauvaise qualité des 14 000 repas servis chaque jour. Présent dans dix des 84 écoles de l'arrondissement, ce collectif assure compter environ 60 relais dans d'autres établissements scolaires.

## Objectif 2023

Face à la pression des parents d'élèves, la Mairie a entamé au printemps dernier une consultation citoyenne sur l'avenir des cantines. Au terme d'une dizaine de réunions, parfois houleuses, peu d'annonces fracassantes. La municipalité a simplement promis fin juin de lancer un audit sur «*les modalités financières d'une "municipalisation" de la restauration scolaire en 2023*», date de la fin de contrat entre la municipalité et son prestataire. Les premiers résultats devraient être présentés courant novembre, avant un bilan complet à la fin de l'année.

Un audit doit également être mené sur la construction de nouvelles cuisines dans les écoles de l'arrondissement et un comité de suivi associant les habitants sera créé prochainement. Troisième mesure issue de la concertation, une étude sur une éventuelle utilisation de la cuisine du collègue Aimé Césaire à la rentrée prochaine, pour préparer les repas du quartier le

jour même du service. Construite en 2010, elle n'a jamais été utilisée.

«*Repasser un service public en régie directe est beaucoup plus compliqué que procéder à une privatisation*, prévient Eric Lejoindre, le maire du 18<sup>e</sup>. *La gestion municipale n'est pas non plus la panacée. On peut avoir des problèmes avec des cuisiniers municipaux. Et plus on met l'accent sur les produits locaux, bio et frais, plus on risque d'avoir des problèmes d'approvisionnement.*»

## Changer de modèle

Autant de mesures jugées largement insuffisantes pour le collectif qui réclame un vrai changement de cap et des engagements forts de la municipalité. «*Le seul objectif de cette concertation était de faire de la communication*», dénonce Anne Renaudie, une de ses membres. «*Tout était écrit d'avance. Revenir à une alimentation saine et de qualité nécessite de changer de modèle*», abonde l'association Chaud devant, créée l'été dernier par des parents des écoles Orsel et Houdon.

De leur côté, les écologistes membres de la majorité soutiennent l'abandon de la délégation de service public, mais se disent conscients des difficultés du projet. «*Le retour à la gestion directe exige de nouvelles structures et de nouvelles compétences. Il faut s'y prendre dès maintenant pour espérer changer de système dans quatre ans*», souligne Douchka Markovic, adjointe EELV au maire du 18<sup>e</sup>, chargée de l'alimentation, du développement durable et de l'environnement.

Autre difficulté : où mettre les sept ou neuf cuisines locales qu'il faudrait construire dans les différents quartiers de l'arrondissement pour remplacer la cuisine centrale? «*Bon nombre d'écoles sont déjà à l'étroit, notamment à Montmartre et à la Goutte d'Or*», relève Eric Lejoindre. Les aliments doivent en effet être consommés dans les deux heures qui suivent leur préparation.

## Pas de passage à l'inox en vue

Le remplacement des barquettes en cellulose par des bacs en inox a été demandé par de nombreux participants à la concertation. Introduits en septembre 2018 à la place du plastique, ces contenants présenteraient des risques de migration des particules de cellulose vers les aliments. Pour la municipalité, ces craintes ne sont pas fondées. «*Aucune solution y compris l'inox n'est parfaite. Ce matériau pose d'autres soucis au quotidien pour les agents de restauration qui doivent porter des charges lourdes*», insiste Eric Lejoindre.

«*Et ma priorité, c'est de ne rendre aucun enfant malade. Or, fabriquer les repas à l'avance et les transporter en camion réfrigéré permet de garantir l'hygiène et la sécurité alimentaire*», assure-t-il.

## Renforcer les contrôles

Dans l'immédiat, les membres du collectif réclament un renforcement des contrôles sur la Sogeres. Sur ce point encore, ils estiment n'avoir pas été entendus par la Mairie, aucune nouvelle mesure n'ayant été mise en place en ce sens depuis la consultation. «*Le cahier des charges prévoit 60 % de bio dans les menus, mais la plupart des produits viennent de l'étranger, alors qu'il existe des alternatives en France*, pointe Anne Renaudie. *Quasiment toute l'année, nos enfants ont eu des pommes et des oranges, quelle que soit la saison.*» Des critiques partagées par Douchka Markovic, pour qui une pression permanente doit être maintenue sur le prestataire afin que le cahier des charges et les menus soient respectés.

Une quarantaine de contrôles inopinés dans les cuisines pour vérifier la traçabilité des produits et les quantités proposées ont été décidés à la rentrée 2018, rapporte le maire : «*Les rapports du cabinet Agriate sont très précis et souvent positifs. Quand ils ne le sont pas, la Sogeres est mise à l'amende. Il arrive que les menus ne soient pas respectés mais cela correspond à des périodes particulières, comme des travaux dans la cuisine centrale.*» Pour Eric Lejoindre, «*il y a à la fois un rapport de confiance et un rapport de force à instaurer avec la Sogeres*». Mais les pénalités infligées au géant de la restauration collective sont trop faibles pour l'inciter à revoir sa politique de recherche du moindre coût, selon le collectif. Et, fin octobre, aucun compte-rendu détaillé de ces contrôles n'avait été publié.

## Trop de produits transformés

Autre critique du collectif et des élus écolos : le trop grand nombre d'aliments industriels ultra-transformés. «*Les enfants nous réclament tous ces produits*, souligne le maire. *Mais on propose quand même de temps en temps un flan bio. D'ailleurs, il y a souvent un écart entre les exigences de certains parents, celles de la majorité d'entre eux et l'avis des enfants. La difficulté est de trouver le juste équilibre.*»

Aux yeux des parents les plus actifs dans la lutte pour une meilleure cantine, le compte n'y est clairement pas. La campagne pour l'élection du mois de mars sera l'occasion de remettre le sujet sur la table et d'accroître la pression sur la municipalité. Un baptême du feu pour le tout nouveau directeur de la Caisse des écoles, Eric Proffit-Brulfert, par ailleurs élu local dans le Val-d'Oise. ●

FLORIANNE FINET

## AGENDA

### SAMEDI 9 NOVEMBRE

#### Tambouille

Elle sera bonne toute la matinée sur la place Mac Orlan avec animations et petit marché.

#### Anti gaspi

Collecte de petits appareils électroménagers et de matériel informatique aux 38 rue du Poteau, 43 bis rue Damrémont et place de Torcy de 10 à 14 h.

### SAMEDIS 16 ET 23 NOVEMBRE

#### Solidarité

PariSolidari-Thé organise deux événements pour faire connaître des initiatives solidaires dans le 18<sup>e</sup> : le 16 un jeu de piste, en partenariat avec la mairie du 18<sup>e</sup>, place de l'Assommoir de 14 à 17 h ; le 23 un marché solidaire à l'auberge de jeunesse Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute, de 11 à 19 h suivi d'un concert.

### JEUDI 21 NOVEMBRE

#### Site Hébert

Atelier participatif sur le futur aménagement de ce site à l'ENS Torcy, 2 rue de Torcy à 18 h 30.

### SAMEDI 23 NOVEMBRE

#### L'Indépendante

Cette épicerie autogérée et solidaire fêtera son 8<sup>e</sup> anniversaire autour d'un repas partagé à 12 h 30 suivi du concert d'une chorale à 15 h à la Maison verte, 127 rue Marcadet.

#### Lecture

Autour de Maurice Fourré organisée par l'association des amis du poète à l'occasion de la réédition de son livre *Le caméléon mystique*, à la Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard à 15 h.

### DIMANCHE 24 NOVEMBRE

#### Kids book club

Pour ce premier club de lecture de la librairie La Régulière, les enfants de 6 à 10 ans présentent le livre de leur choix. 43 rue Myrha de 16 h à 17 h 30. D'autres événements sur le site de la librairie.

### MERCREDI 27 NOVEMBRE

#### Clean walk

Randonnée de ramassage de déchets sur la voie publique organisée par les CHU et CHRS de Villa Fromentin sur le boulevard de Clichy à 15 h.

HÔPITAL

# LES URGENCES DÉBORDENT

**D'après le collectif Inter-Urgences, 269 services d'urgences étaient en grève au 23 octobre en France. Parmi eux, Bichat, dont les professionnels paramédicaux se sont engagés dans le mouvement depuis le mois de mars.**

Le groupe Bichat-Claude-Bernard, centre hospitalier universitaire disposant de 917 lits, n'est pas épargné par la grève menée depuis sept mois au sein de 269 services d'urgence par des professionnels paramédicaux. Il fait partie des 39 établissements gérés par l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris. C'est justement au sein de l'AP-HP qu'a débuté le mouvement en mars 2019, à l'hôpital Saint-Antoine. De là, il s'est étendu rapidement à d'autres structures publiques hospitalières.

## Bichat : des locaux adaptés mais...

Le service des urgences de Bichat semble pourtant avoir un atout par rapport à d'autres établissements : la conception des locaux y a été pensée en fonction des besoins du service. En 2009, l'AP-HP a décidé de les réhabiliter. Le chef de service s'implique pleinement dans leur rénovation. Il soumet un projet d'organisation spatiale prenant en compte les spécificités des urgences. Cette préfiguration, et la superficie allouée, plus vaste que dans d'autres hôpitaux notamment parisiens, évitent encore l'engorgement chronique fréquent aux urgences.

« À Bichat, nous n'avons pas de problème organisationnel, explique Jérôme, membre du collectif Inter-Urgences et aide-soignant. Nos locaux, modernisés il y a dix ans, sont fonctionnels ; la répartition des rôles permet généralement d'éviter les attentes très longues. L'augmentation de la fréquentation a été anticipée et nous pouvons accueillir les 250 à 300 patients qui se présentent chaque jour. »

## Le collectif Inter-Urgences revendique :

- la revalorisation des métiers hospitaliers avec 300 € nets d'augmentation, soit l'équivalent de 80 points d'indice supplémentaires en faveur de l'attractivité des professions hospitalières,
- la revalorisation structurelle avec l'arrêt immédiat des fermetures de lits,
- la revalorisation des effectifs.

Le service dispose de 24 lits. La moitié est dédiée à un accueil de moins d'une journée, l'autre aux malades devant passer les examens indispensables au diagnostic. Ils peuvent être pris en charge 48 heures. Par ailleurs,

sans pouvoir planifier les flux, puis les orienter vers les services spécialisés. Or, la recherche d'un service d'accueil s'avère très chronophage, faute de lits vacants. C'est autant de temps que les médecins ne peuvent passer au chevet des patients. Et les places sont plus difficiles à trouver pour les personnes âgées qui constituent à peu près la moitié de la population aux urgences.

Marianne, jeune infirmière, en poste depuis quelques années aux

patients faire des examens. Ce n'est satisfaisant pour personne, et cela n'améliore certainement pas la qualité du soin.

## Une forme de mobilisation nouvelle

Ce mouvement n'est pas porté par des syndicats mais bien par les professionnels de chaque service, même si les revendications sont soutenues par une association nationale, le collectif Inter-Urgences. « Certains syndicalistes peuvent nous aider, mais nous souhaitons que ce mouvement reste le nôtre, » précisent Jérôme et Marianne. Une des premières actions des grévistes de Bichat, en avril-mai dernier, a consisté à dresser un état des lieux de la situation et des besoins. « État des lieux que nous avons transmis à nos directions. Ce travail a montré notre capacité à réaliser un référentiel de données précieux pour tous et constituant une base de dialogue. La direction a pris en compte une partie de nos revendications. Nous avons obtenu un renfort des effectifs infirmiers : six professionnels sont venus compléter nos équipes. Nous avons eu un peu de matériel neuf. » Mais la prise en compte des revendications les plus importantes relève du ministère et pas de la direction d'un hôpital.

Des urgences d'autres établissements ont également obtenu de leurs directions certaines avancées et certaines équipes, satisfaites du résultat des négociations, ont même cessé la grève. Car l'engagement dans le mouvement signifie que ses participants prennent sur leur temps de repos. Pour assurer la permanence des soins, les soignants sont en effet « assignés » par le directeur de l'hôpital. Ils doivent effectuer leur service. « La coordination entre les différents services concernés, le choix des actions, les relations avec la direction, avec les syndicats, les orientations à prendre, toutes ces démarches supposent une forte motivation et des disponibilités personnelles que n'ont pas tous nos collègues, » dit Jérôme.

Ces conditions et la jeunesse des soignants travaillant aux urgences – ils ont en moyenne 25/30 ans – expliquent que tous ne participent pas au mouvement. « Le niveau de mobilisation dépend des équipes, indique Marianne. À Bichat, les équipes de nuit sont les plus mobilisées car on y trouve des « personnalités », dit-elle. Le pourcentage moyen de grévistes s'élève à environ 30 % de l'ensemble des soignants. » ●

DOMINIQUE GAUCHER



Des urgentistes de Lariboisière en manifestation, le 15 octobre. La situation y est encore plus tendue qu'à Bichat. Le 4 juin, la quasi-totalité d'une équipe de nuit avait été placée en arrêt maladie. Un autre moyen de se faire entendre, pour des professionnels épuisés. Prochaine manif prévue le 14 novembre, avec le collectif Inter-Hôpitaux, qui comprend également des médecins et des patients.

12 boxes permettent d'effectuer les soins. À Lariboisière, par exemple, il n'y en a que cinq pour la même fréquentation. « Et nous avons aussi, en sus des espaces de soins, une grande salle d'observation. »

## Un défi : trouver des lits en aval des urgences

Malgré ces facilités, le service subit comme de nombreux autres établissements, l'insuffisance des effectifs, le manque de matériel adapté et de lits « d'aval ». Les urgences, par nature, doivent accueillir tous les patients,

urgences de Bichat, explique aussi : « La situation s'est dégradée ces dernières années car le nombre de passages aux urgences a considérablement augmenté. Les agressions verbales sont devenues monnaie courante. Et ni les effectifs ni la logistique n'ont suivi l'évolution. Nous n'avons même pas assez de pieds à perfusion, de brancards en bon état, de fauteuils roulants... Nous sommes décidés à poursuivre le mouvement jusqu'à la prise en compte de l'ensemble de nos revendications. »

À Bichat le mouvement s'étend. « En effet cet été, les effectifs plus réduits ont entraîné des difficultés accrues, indique Jérôme. Cette situation a amené de nouveaux collègues à rejoindre le mouvement. Nous sommes las de devoir traiter les patients comme des pions alors que notre mission est de prendre soin d'eux. Actuellement, les patients doivent attendre au minimum une heure et, souvent plus, avant que nous puissions répondre à leurs demandes ! » Des aides-soignants remplacent les brancardiers quand ils ne sont pas en nombre suffisant pour conduire les

## DU NOUVEAU SUR LA « COLLINE »

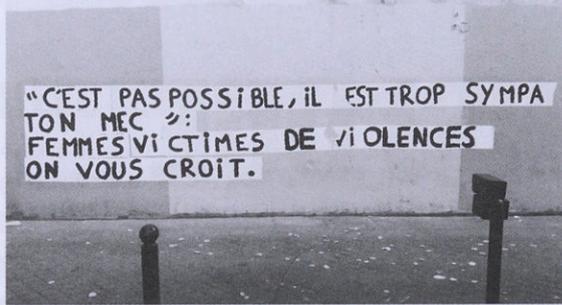
Les associations Aurore et Gaïa ouvrent un espace de repos destinés aux toxicomanes fréquentant la « colline du crack ». Installé dans des containers aménagés juste en face du site, il sera ouvert de 8 h 30 à 14 h 30 et comprendra un espace pour dormir, des sanitaires et des douches. Le projet est financé par la Mairie et l'État. Une équipe composée de travailleurs sociaux et infirmiers y sera présente 7/7. Son action sera coordonnée avec celle des maraudes et l'ensemble du plan anti-crack annoncé l'hiver dernier. « Le lieu pourrait devenir une salle de consommation à moindre risque après concertation large », précise l'un des deux directeurs, Léon Gomberoff, qui espère que ce dispositif contribuera à apaiser le quartier. « En tout cas nous serons là pour répondre aux inquiétudes et aux questions des riverains. » Le site ouvrira ses portes le 12 novembre. S.M.

## Contre les violences faites aux femmes

Depuis le 30 août, Marguerite Stern, militante féministe et ancienne Femen, a initié une campagne contre les féminicides sur les murs de Paris, avec l'aide de nombreuses bénévoles qui peignent (le jour) et collent les affiches (la nuit). Le 25

novembre sera la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. D'après les chiffres les plus récents (2017), 2 702 faits de violences conjugales ont été enregistrés dans les commissariats parisiens,

dont 294 dans le 18<sup>e</sup>. Un guide contre les violences conjugales est accessible en ligne sur le site [mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr). Les événements organisés à l'occasion de cette journée et dans les jours qui suivent y seront également annoncés. S.M.



Sylvie Chatelin



Jean-Claude N'Diaye

## AGENDA

### JEUDI 28 NOVEMBRE

#### Rencontre

Alain Damasio présente les titres cultes de sa bibliothèque idéale. Bibliothèque de la Goutte d'Or, 2 rue Fleury de 19 à 21 h. Réservation conseillée: 01 44 78 80 50.

### VENDREDI 29 NOVEMBRE

#### Féminicides

La pièce de théâtre « Ecchymoses invisibles » sera jouée dans le cadre de la Journée contre les violences faites aux femmes en mairie à 18 h 30.

### SAMEDI 30 NOVEMBRE

#### Slam

Le collectif Slam ô féminin propose un atelier d'écriture pour débiter ou se perfectionner de 17 à 19 h, suivi d'une scène ouverte à 20 h au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre. Nombreux autres événements sur le site du Petit Ney.

#### Parler

Les Écouteurs de rue, professionnels et thérapeutes formés, seront à nouveau sur l'espace de la Table ouverte, angle des rues des Poissonniers et Polonceau, de 14 à 16 h.

ils font parler du 18<sup>e</sup>

## QUAND LA RÉALITÉ INSPIRE LA FICTION

Hors-normes, le dernier film d'Eric Toledano et Olivier Nakache, est une histoire touchante qui n'est pas que du cinéma.

Vincent Cassel et Reda Kateb sont les têtes d'affiche du dernier film d'Eric Toledano et Olivier Nakache. Une production bien partie pour exploser au box office, comme précédemment *Intouchables*, tant elle cumule les atouts. Les réalisateurs sont des habitués du succès. Narration, intrigues, musique, émotions et acteurs *bankable*, tout est à sa place dans ce film.

Mais ce qui touchera plus particulièrement les habitants du 18<sup>e</sup> c'est que l'histoire se fonde sur la vie de deux associations dont l'une est installée rue du Pôle Nord dans notre

arrondissement. Le Relais Île-de-France prend en charge des personnes de plus de 14 ans souffrant d'autisme, de psychoses ou de troubles associés pendant la semaine, les week-ends, les jours fériés et les vacances scolaires. Elle propose des temps d'accueil et de loisir qui permettent de créer une rupture dans le quotidien de personnes qui vivent en foyer ou en famille. Mais elle aide également à l'insertion sociale et professionnelle de jeunes non diplômés issus des quartiers populaires, qui sont peu à peu formés pour devenir les référents des personnes en situation de han-

dicap. Un dispositif original, qui permet d'avoir un référent par usager, un « luxe » rare dans le secteur éducatif et social.

### Kippas et voiles

Dans ce film, presque tout est vrai. Les deux associations sont dirigées par des croyants, l'un juif, l'autre musulman. Kippas et voiles se croisent avec bonheur en permanence. Compte tenu des pseudo-débats qui agitent actuellement plateaux télé et paysage politique français, cela fait du bien. Certains des personnages autistes existent vraiment, et avaient été précédemment filmés par les deux réalisateurs dans un documentaire en ligne sur les sites des associations. Les deux dirigeants s'investissent corps et âme, jour et nuit, avec de maigres moyens mais dans une attention et un souci de l'autre constants. Ils permettent à des personnes porteuses de handicaps sévères d'accomplir de réels progrès en terme de socialisation et d'accéder à une qualité de vie meilleure.



Carole Bethuel / Quad-Ten Cinéma

Reda Kateb endosse le rôle de Daoud Tatou, directeur du Relais Île-de-France, une association qui accueille des personnes autistes.

On ne saurait trop vous recommander d'aller voir ce film, d'où personne ne ressort indemne, touché tant par l'engagement des professionnels que par la souffrance des jeunes autistes. Dernier détail: 5 % des recettes du film sont reversées aux deux associations. ● SANDRA MIGNOT

Hors-normes, sur les écrans depuis le 23 octobre, en savoir plus sur les associations: [lesilencedesjustes.fr](http://lesilencedesjustes.fr), [lerelaisidf.com](http://lerelaisidf.com)

### ÉDITIONS DE LA GOUTTE D'OR, DE SUCCÈS EN SUCCÈS

L'entreprise est en lice pour le Trophée de la petite maison d'édition de l'année créé par Livres Hebdo. Cette compétition est lancée afin de distinguer ceux qui « font naître et portent vers le succès » les œuvres littéraires. Les Éditions de la Goutte d'Or, créées en 2016 dans le quartier du même nom, ont par ailleurs déjà engrangé un prix de Flore en 2017 pour Paname Underground, de Johann Zarca. Si vous êtes un professionnel de l'édition (éditeur, bibliothécaire, auteur, libraire...), vous pouvez voter en ligne jusqu'au 10 novembre, via [livreshebdo.fr](http://livreshebdo.fr). S.M.

# C'EST AINSI QUE TOUT A COMMENCÉ...

Le 18<sup>e</sup> du mois fête ses 25 ans. Un des premiers membres de l'équipe de rédaction revient sur les premières heures de ce «journal pour des quartiers qui vivent».

**E**n novembre 1994, un nouveau titre fait son apparition dans les kiosques du 18<sup>e</sup> arrondissement. Format unique qui le fait hésiter entre un quotidien et un hebdo, logo construit avec un paysage urbain en creux de Chine (le moulin apparaîtra plus tard), une vingtaine de pages couvrant l'ensemble de l'actualité de l'arrondissement le pari du 18<sup>e</sup> du mois semble très ambitieux. Il l'est en effet.

Tout a commencé au printemps 1994. Deux amis de longue date qui s'étaient connus à feu le PSU (Parti socialiste unifié) partagent le même projet de créer une publication indépendante, animée par des citoyens. Il y a là Noël Monier, journaliste en semi-retraite qui avait travaillé notamment pour *France Soir* de la grande époque, ancien responsable du syndicat CFDT des journalistes. Il y a également Jean-Yves Rognant, fonctionnaire au ministère du Travail qui témoigne d'un long passé militant: membre de la direction de la CFDT, c'est un ancien journaliste de *Tribune socialiste* et au moment de la création du journal il milite chez les Verts.

L'un et l'autre mobilisent leurs relations intéressées par un tel projet. Pendant ce printemps, on se retrouve ainsi à une vingtaine de personnes à discuter très concrètement. Quel est le projet éditorial? Comment sera-t-il mis en page? Quel



Christian Adnin

Le comité de rédaction, étape clef de la fabrication du journal, réunit chaque mois l'équipe chez l'un de ses membres.

titre lui donner? Comment sera-t-il diffusé? Le choix du bénévolat intégral est adopté pour toutes les fonctions du journal: rédaction, photographie ou dessin, mise en page, distribution, gestion. Tout sera fait au sein de l'association créée ad hoc Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois, ouverte à tous les habitants de l'arrondissement.

## Les fondateurs

Mais qui sont les fondateurs du journal? Une majorité de journalistes, dont certains travaillent à l'Agence France presse (AFP), *Le Monde* et *La Croix*. Mais aussi de simples habitants sans expérience du journalisme. Des hommes, des femmes d'âges variés (entre 25 et 65 ans). Des sensibilités politiques très diverses. Une rumeur circulera au moment des élections municipales du printemps 1995 selon laquelle *Le 18<sup>e</sup> du mois* roulerait pour la liste écologiste Rien n'est vrai: le journal donnera la



1999. Jean-Yves Rognant et Noël Monier, les deux fondateurs du journal, fêtent la parution du 50<sup>e</sup> numéro au bar Le Colibri (devenu Le Riv'K depuis).

## UN FIDÈLE LECTEUR TÉMOIGNE

«25 ans: un quart du siècle qui a commencé en novembre 1994, le siècle dont *Le 18<sup>e</sup> du mois* a entrepris de tenir la chronique dans le cadre d'un arrondissement de Paris. Bienheureux arrondissement qui bénéficie ainsi de chroniqueurs bénévoles, comme d'une source miraculeuse jamais tarie, et dont les vertus bienfaitrices se nomment: écoute, curiosité, enthousiasme ou indignation selon le cas, humanité toujours. Grâce à vous, chers amis passés et présents qui depuis 25 ans écrivez chaque mois sur la vie de notre arrondissement, le décor de ma vie n'a plus été limité au choix entre mon quartier, Paris et le reste du monde, il s'est enrichi d'un nouvel horizon: celui d'une ville que j'habitais sans vraiment le savoir et qui s'appelle le 18<sup>e</sup>».

HENRI FABRE-LUCE



Le journal passe rapidement de 16 à 20 puis 24 pages. Le logo et le graphisme évoluent au fil du temps, jusqu'à la nouvelle formule de 2018.

*Apaches de Casque d'or et des peintres de la Butte.* En 1995, bien avant tous les politiques, *Le 18<sup>e</sup> du mois* affirme la nécessité d'une démocratie de proximité plus participative. Dans le manifeste, il est ainsi précisé: «*Le 18<sup>e</sup> du mois* veut explorer la quête du Paris citoyen, dans une réflexion sur la démocratie au quotidien.»

«Le journal libre est aussi engagé. *Le 18<sup>e</sup> du mois* poussera des coups de gueule, s'indignera, enquêtera à l'appui, contre les bavures policières, les louches projets financiers et les promoteurs aux dents longues». Le journal se définit comme un «trait d'union entre les citoyens, les associations et les quartiers pour nous informer et nous éveiller, car la ville, la vie est d'abord émotion, et nous en faisons partie».

## Main à la poche et enthousiasme

Mais pour faire partie du paysage, encore faut-il avoir les moyens de sortir ce journal. Les fondateurs se cotisent pour financer un petit quatre-pages imprimé très largement l'été 94 pour faire connaître le projet. Des citoyens intéressés acceptent de souscrire un abonnement en avance; l'imprimeur consent à être payé en différé après quelques numéros.

Et en novembre 1994, c'est parti! Au sommaire de ce numéro 1, un plan de protection de Montmartre soumis aux habitants, mais aussi une aventure qui a mobilisé plusieurs centaines de contributeurs se poursuit. Et cela fait 25 ans que ça dure. ●



Discussion serrée entre Marie-Odile, Sylvie, Florianne et Nadia (rédactrice puis rédactrice en chef); le comité de rédaction est l'un des temps forts de la vie du journal et de l'association.

Pierre Étaix nous propose sa vision du 18<sup>e</sup>. À noter que les premiers numéros comportent des jeux. L'enthousiasme des premiers mois est très fort, de nouveaux rédacteurs rejoignent rapidement le groupe des fondateurs.

À l'automne 95, c'est l'heure du premier bilan. «Un an après, *Le 18<sup>e</sup> du mois* se porte bien. Il est assuré de continuer», explique-t-on dans le journal. Pour les 10 premiers numéros, la vente moyenne, abonnements compris, est de 1.370 exemplaires.



L'équipe se mobilise en de nombreuses occasions pour faire connaître et vendre le journal.

Les années qui suivront seront à l'image de tous les collectifs humains, avec des désaccords internes, des engueulades, quelques départs. Malgré les difficultés économiques, l'envie de raconter de très belles rencontres humaines, de faire partager des créations culturelles, de révéler l'histoire très riche de l'arrondissement restera intacte. Cette belle aventure qui a mobilisé plusieurs centaines de contributeurs se poursuit. Et cela fait 25 ans que ça dure. ●

NOËL BOUTTIER

## L'air du temps

À la manière de Marie-Pierre Larrivé (photo ci-contre), longtemps rédactrice en chef, quelques réflexions saisies, *Le 18<sup>e</sup> du mois* en mains, un dimanche matin, près du marché Ornano.



Christian Adnin

## KANELLE, une vingtaine d'années

«Je trouve ça chouette, un journal associatif! J'habite le quartier depuis trois ans et je suis abonnée à des journaux numériques. Je ne flâne pas dans les kiosques à journaux, quand j'y vais c'est pour acheter un journal que je connais déjà... sauf dans les aéroports et les gares!»

## UN JEUNE PÈRE DE FAMILLE PRESSÉ: «Oui, c'est bien!»

**CÉCILE, la trentaine**  
«Je l'achète tous les mois, là, au bout de la rue! J'attends chaque fois avec impatience le nouveau numéro. J'ai découvert plein d'endroits. Je lis tout, quasiment de A à Z, en particulier les articles consacrés à d'autres quartiers que le mien. C'est un vrai plaisir! J'habite le 18<sup>e</sup> depuis quatre ans et mon compagnon depuis 25 ans. Ce journal est un bon petit guide pour naviguer de quartier en quartier.» Et, avisant nos chaussures...: «Je n'habite pas la Goutte d'Or mais je reconnais les Sawa shoes!»

## UN COUPLE D'UN CERTAIN ÂGE

- «Non, non, on ne le lit pas, on ne le connaît pas.  
- «Vous êtes sûrs, il existe depuis 25 ans!  
- «Ah oui, peut-être à la mairie...»  
- «Non, c'est un journal indépendant, entièrement réalisé par une équipe d'habitants bénévoles du 18<sup>e</sup>...  
- «Vous devriez le proposer à une personne intéressée...  
- «Vous ne l'avez pas lu, comment savez-vous qu'il ne vous intéresse pas?  
Après un court instant de réflexion:  
- «Oui, vous avez raison!»

## LA SERVEUSE DE PATAKREP (Crêperie, rue Duhesme)

- «C'est pas celui qui est à côté du Fond du bar?  
- «Vous voulez parler de notre local?  
- «Oui, oui, c'est ça... ce journal de quartier, il est trop bien! Tiens, viens voir, je suis sûre que tu le connais, toi!»  
- (Un client du bar) «Heu... [il feuillette le journal] Ah oui, je l'ai déjà lu. Je ne l'achète pas tous les mois mais j'aime bien, il parle bien du quartier, enfin, de façon assez juste en tous cas.»

## ET UNE DAME...

... avisant le présentoir à journaux, posé devant la vitrine de notre local, passe la tête pour nous alerter: «Vous savez que le 18<sup>e</sup> est infesté de punaises! Attention avec votre petit meuble en bois...» Et, avant de refermer la porte: «Il est super, votre journal, continuez!»

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE ROUX ET ANNIE KATZ

Invitation à nos fidèles abonnés et lecteurs, kiosquiers et sympathisants.

Venez fêter avec nous les 25 ans du

## 18<sup>e</sup> DU MOIS

Henri Landier, artiste peintre, nous accueille pour fêter dignement cet anniversaire.

Musique live, apéritif dinatoire dans un authentique atelier montmartrois pour une soirée d'échange avec vous, qui nous accompagnez depuis longtemps ou qui venez de découvrir le journal.

NOUS VOUS ATTENDONS NOMBREUX

le 29 novembre de 19h30 à 23h

► I RUE TOURLAQUE (M<sup>e</sup> ABBESSES OU PLACE DE CLICHY)



Le journal en cours de tirage chez Promoprint. Merci à nos imprimeurs pour leur soutien durable à cette aventure.

Christian Adnin

# GOUTTE D'OR-BORIS VIAN : DE LA CONCERTATION À LA CONFUSION

Ce projet de renouvellement urbain fait l'objet depuis trois ans d'une concertation qui semble ne pas aboutir. La demande de permis de construire, déposée par la Ville de Paris, relance débats et critiques.

**A**mbiguïtés sur les points d'accord et de désaccord tout au long des réunions ? Trop de besoins pour trop de contraintes ? Elle s'annonçait houleuse, la réunion du comité de suivi (Cosui), lundi 14 octobre dans le hall de l'espace FGO Barbara. À l'ordre du jour : débattre à nouveau du projet de requalification des rues de la Goutte d'Or et Boris Vian, dont la concertation a démarré en 2016, et qui s'inscrit dans le cadre du Nouveau programme national de rénovation urbaine (NPNRU). Il impacte également le terrain d'éducation physique (TEP), le gymnase et la place Polonceau<sup>1</sup>. En effet, des événements ont été mal vécus cet été par les riverains et protagonistes de la concertation.

Petit retour en arrière : lors des Cosui des 20 mai et 12 juin derniers, il est question des difficultés rencontrées par les commerçants, de la densité urbaine du projet, de végétalisation des espaces et de leur partage entre nature et sport. Les questions fusent et les interprétations divergent. Le flyer de la municipalité, déposé dans les boîtes aux lettres des riverains en août dernier, annonçant le dépôt imminent d'un permis de construire, met le feu aux poudres... tandis que le rapport du commissaire-enquêteur<sup>2</sup> du 25 juillet fait l'effet d'une petite bombe.

## Des réserves de taille

Ce dernier rend un avis favorable au déclassement des voiries, mais l'assortit de deux réserves de taille : « 1) que les projets alternatifs qui semblent exister soient examinés dans la mesure où ils sont présentés à la Mairie avant la fin d'octobre 2019 ; 2) que la Ville de Paris organise une concertation et un dialogue supplémentaires limités dans le temps (novembre 2019/février 2020) et obtienne, avant de publier un arrêté de déclassement (...), une approbation si possible majoritaire des parties concernées (structures représentées dans le comité de suivi ou autre) ».

Est-ce cette seconde réserve qui pousse les deux élus du 18<sup>e</sup>, Michel Neyreneuf (en charge de l'urbanisme) et Maya Akkari en charge de la politique de la ville) à organiser une série de huit rencontres en petits groupes pour faciliter l'expression de chacun face aux « ténors de la parole » ? Ce fut le cas le 28 septembre, lors de la rencontre en plein air sur le terrain de sport, d'une douzaine de personnes, confortablement assises au milieu des bacs de fleurs, fruits et légumes cultivés par la Goutte verte. « La concertation, c'est du flanc ! », « On nous prend pour des billes parce qu'on habite à la Goutte d'Or ». « Tout est déjà décidé, on est dans une discussion d'apparat. » Maya Akkari explique que c'est le rôle des élus, après avoir écouté les uns et les autres,



Le terrain de sport (recouvert dans le projet de la Mairie) et l'entrée du passage Boris Vian, vu depuis la rue Polonceau.

Pour la Mairie la concertation porte sur la construction, ou non, du bâtiment "O" (en gris) et sur le réaménagement de la placette Polonceau. Certaines associations voudraient reprendre tout le projet à zéro.



Le passage Boris Vian vu depuis la rue de la Goutte d'Or.

la couverture du terrain d'éducation physique. Les discussions portent sur l'aménagement de la place Polonceau et l'utilisation des 210 m<sup>2</sup> libérés par le déplacement de l'escalier haut Boris Vian. Certains plaident pour l'abandon pur et simple du projet de bâtiment « O » initialement prévu sur cet emplacement.

## L'Atelier urbain de la Goutte d'Or

« La Mairie met la charrue avant les bœufs », clament les associations Cavé Goutte d'Or et ASA-PNE (association pour le suivi de l'aménagement-Paris nord-est). « Pourquoi ces mini réunions précipitées,

alors que le commissaire-enquêteur préconise une concertation supplémentaire sur un projet alternatif ? » Elles lancent leur Atelier urbain de la Goutte d'Or, invitant habitants, commerçants et associations du quartier à travailler ensemble. Elles demandent, dans un manifeste diffusé le 12 octobre, un moratoire actif jusqu'au 2 mai 2020 (jour de la Saint Boris) sur l'ensemble des projets en cours d'étude.<sup>3</sup>

## Toiture végétale ou coulée verte ?

Houleuse, la réunion du Cosui du 14 octobre ne le fut pas. Une bonne trentaine d'habitants et représentants d'associations faisaient face à Michel Neyreneuf et Maya Akkari et aux six délégués de divers services de la Ville. L'objectif : remettre encore et encore sur l'ouvrage de la concertation les questions concernant l'avenir des commerces, la place du végétal, les usages et mésusages des espaces publics. Pourquoi couvrir le TEP d'un toit végétalisé qui n'a rien à voir avec un jardin de plain pied ? Que faire à la place du bâtiment O, s'il n'est pas construit ? Des demandes s'expriment sur la nécessité d'avoir au plus vite des lieux de pratique sportive, notamment pour les jeunes, sur la possibilité d'une coulée verte jusqu'au square Léon, sur la transformation de la place Polonceau « sans en faire partir les Chibanis ».

Les "arcades" de la rue de la Goutte d'Or, déjà partiellement condamnées.



Pas d'agressivité, tout juste des doutes sur l'ensemble du projet, son coût, comme le souligne un participant : « On ne peut pas tout faire, changer les escaliers de place et payer des éducateurs ! » Tandis qu'une autre exhorte l'assemblée à ne pas passer à côté « d'une véritable dynamique de quartier ». La Mairie va-t-elle suivre son calendrier pendant que l'Atelier urbain veut remettre à plat l'ensemble du projet ? Question non posée lors de la réunion qui se conclut par le souhait d'un des participants : « J'aimerais qu'on pense à Boris Vian, qu'il y ait de la fantaisie dans le projet... et de la poésie. » ●

BRIGITTE BATONNIER

1. Le projet : <https://paris-nord-est.imaginons.paris/les-secteurs-en-detail/goutte-dor>

2. Enquête publique sur les déclassements prévus par l'urbanisme sur le secteur : voir avis rendu sur le site de la Ville de Paris - [www.enquetes-publiques.com](http://www.enquetes-publiques.com)

3. Atelier urbain de la Goutte d'Or - <http://asa-pne.over-blog.c>

## UN PEU DE RETARD POUR LE POULPE

Il faudra encore patienter quelques semaines avant de pouvoir découvrir la nouvelle boutique d'occasion du 4 bis rue d'Oran, près de la rue Doudeauville. La ressourcerie Le Poulpe, dont nous vous parlions dans le numéro de septembre (n° 274), devrait finalement ouvrir ses portes dans l'ancienne plomberie début décembre. Même sort pour

l'atelier vélo solidaire Solicycle (vente et autoréparation) qui doit emménager dans ces mêmes locaux. L'association est toutefois déjà présente dans notre arrondissement les mardis, mercredis et vendredis, sous le métro La Chapelle et le samedi au kiosque de la promenade urbaine. Plus d'informations : <https://solicycle.org> F.F

# LES FOOTBALLEUSES REGAGNENT LE TERRAIN

Après une suspension d'un an, due aux troubles porte de La Chapelle où avaient lieu les entraînements, le club des Enfants de la Goutte d'Or reprend ses activités et se structure pour faire briller les futures étoiles féminines du football.

Imène Slimani souhaite que l'engouement né de la Coupe du monde féminine de football, organisée en France l'été dernier, perdure. Surtout à la Goutte d'Or. La jeune femme, qui partage son temps entre le football et un emploi de secrétaire dans une société de pièces téléphoniques, se veut l'avocate de ce sport auprès des familles du quartier, notamment celles où grandissent des filles. Au moment de choisir une activité sportive à la rentrée, inscrire sa fille au foot n'est pas une décision naturelle pour tous les parents (comme nous l'avons déjà rapporté dans notre numéro 273). Imène mise sur sa proximité avec les habitants de la Goutte d'Or, et sa popularité au sein du tissu associatif, pour briser les barrières culturelles qui ont la vie dure.

Elle-même a fait ses premières passes à 6 ans au club de football des Enfants de la Goutte d'Or. Depuis, elle a reçu des propositions de clubs, a passé des tests au Mans... mais rien n'y fait. Imène préfère « rester jouer avec les copines », fidèle à son club et à son quartier. Interrogée sur la possibilité de faire de sa passion son métier, elle répond que son âge (25 ans) est déjà bien avancé pour entamer une carrière sur le terrain, et ajoute : « Mais je ne me vois pas être coach professionnelle non plus. Je préfère jouer. »

## Transmettre sa passion et combattre les préjugés

L'école de football des Enfants de la Goutte d'Or lui permet d'assouvir son envie de jouer et de transmettre sa passion. L'objectif est de constituer une équipe de filles dans chaque catégorie d'âge,

6-8 ans, 9-12 ans, 13-16 ans et seniors (16 ans et plus). En plus des entraînements le mercredi après-midi (pour les moins de 16 ans) et le jeudi soir (seniors) aux gymnases de la Goutte d'Or et de Doudeauville, il est possible de se défouler le samedi et de participer à des « plateaux », c'est-à-dire des rencontres avec d'autres clubs féminins de la région parisienne.

Pour relancer ce club féminin, Imène a pu compter sur une célèbre marque américaine d'équipement sportif. Tenues, ballons, coupelles sont fournis par ce partenaire qui prend aussi en charge une partie de la licence des joueuses (160 € par an) et accompagne le club dans sa communication externe. Ce sponsoring lui a même permis d'être repérée par le media en ligne Brut, qui lui a consacré une vidéo. Dernière précision : le club est ou-



Imène Slimani

vert à toutes, pas besoin de résider à la Goutte d'Or, ni même dans le 18<sup>e</sup> ! ● HAJER KHADER BIZRI

Club des Enfants de la Goutte d'Or,  
5 rue de la Charbonnière, 06 23 82 79 42.

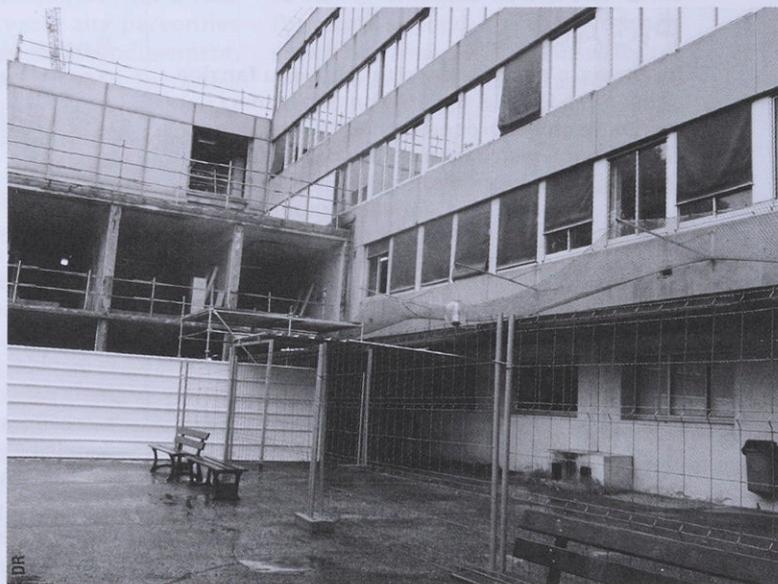
## MONTMARTRE-POISSONNIERS

# LYCÉE RABELAIS, "À L'ABANDON" ?

Personnels du lycée et parents d'élèves s'inquiètent de l'état de délabrement de l'établissement.

Depuis plus de 10 ans, le lycée Rabelais, construit en 1973, subit de nombreuses dégradations. « Boulevard Ney, on a sécurisé une cour, venez voir », nous informent deux professeurs. En effet, ça vaut le coup d'œil ! On a posé des filets horizontaux pour retenir les blocs de carrelage et béton, « de la taille de pavés », qui tombent du quatrième étage. Mais, peine perdue, ils rebondissaient sur le filet, alors on a créé dans la cour – censée accueillir les rassemblements en cas d'incendie ! – un « no man's land » et un tunnel en métal pour éviter les accidents en attendant la reconstruction.

La décision de faire des travaux avait été prise en 2007, avec un achèvement prévu en 2012, mais il ne s'est rien passé, pas le moindre coup de pioche et le lycée aux longs couloirs orange reste tel quel, se dégradant un peu plus chaque année alors que, autour, tout a été refait : Crous, université, collège Utrillo en voie d'achèvement. Les représentants élus au CA attendent aussi un rapport sur



l'amiante qui a été réalisé mais n'est pas diffusé. La mise aux normes, notamment en cas d'incendie, tarde à venir semble-t-il aussi.

C'est que la région Ile-de-France, qui gère ce lycée, doublé d'une école d'infirmières et d'un Greta entre autres, de 1800 élèves, ne se déplace apparemment jamais aux réunions du CA. Et lors d'un rendez-vous récent avec la Région, le 9 oc-

tobre, seul le proviseur avait été invité, parents, profs et personnels se voyant proposer de venir après la réunion. Ce qu'ils ont refusé, préférant se manifester sous les fenêtres du conseil régional. Et ils ont appris qu'« aucune date fixe de quoi que ce soit n'a été actée ». De quoi alimenter le sentiment d'abandon fortement ressenti sur place. ●

DANIELLE FOURNIER

CETTE ANNÉE

**JE SOUTIENS**

...  
SCOLAIRE

DEVENEZ  
Bénévole

• DU CP À LA TERMINALE •  
POUR LES JEUNES DE LA GOUTTE D'OR

WWW.ADOS-GO.ORG

**ADOS** | 26 RUE POLONCEAU 75018 PARIS - 01 42 54 64 74  
ados.infos@gmail.com

# À LA RECHERCHE D'UN TOIT À MONTMARTRE

Des habitants de la Butte ont lancé une pétition pour que Pascal, dit Gavroche, soit relogé dans le quartier où il est né et a presque toujours vécu.

Assis au bord d'une fenêtre ou d'un trottoir en contemplant les gens et le temps qui passe, ou debout en pleine discussion aux abords d'un café, Pascal dit Gavroche, 55 ans et sans domicile fixe, est l'une des figures du village Montmartre, un homme doux, humain et bienveillant, au sourire chaud, malgré un passé dur et des années à la rue. Aujourd'hui, le quartier lui rend sa gentillesse en lançant une pétition sur le site Avaaz pour demander à la mairie de Paris de lui trouver au plus vite un logement à Montmartre afin qu'il puisse rester auprès de gens qui l'aiment et lui éviter un retour à la rue. Pétition lancée le 14 octobre et qui avait recueilli 10 jours plus tard 420 signatures. Né à Montmartre, Pascal y est revenu travailler à 18 ans, après une enfance difficile de pupille de la nation, car « *ici c'était ma maison* ». Ayant le contact facile et le cœur ouvert, il estime que c'est ce quar-



tier, qu'il appelle « *ma famille* », qui lui a permis de se reconstruire. Sur le flanc sud de la Butte – car Jules Joffrin est déjà pour lui une autre contrée – il connaît par cœur à la fois les très vieux, les ados qu'il a gardés quand ils étaient enfants et qui l'appellent encore Titi ou Pépère, ainsi qu'une foule de gens qui l'ont aidé à survivre. Il est fou des levers et couchers de soleil de Montmartre, ainsi que du chant des oiseaux.

## Douze ans sous la tente

Pendant 12 ans, il a dormi sous une tente dans les escaliers de la rue Drevet, où il a été protégé par les voisins, qui l'ont nourri, soigné et même sauvé du feu et des agressions. « *Les gens du quartier aussi m'ont soutenu quand j'ai arrêté l'alcool. Ce combat-là, je ne l'ai pas gagné tout seul* », dit-il. Alors qu'on discute autour d'un café, deux éboueurs municipaux arrivent, insistent pour payer la boisson et l'un, pensant que je regarde ailleurs, lui glisse un

petit billet dans la main pour qu'il puisse manger.

Il y a trois ans, Pascal retrouve un toit et se refait une vie après de gros soucis de santé, un pontage, une tumeur bénigne qui lui ont valu sept mois d'hôpital. Mais, début 2019, il apprend que l'appartement vide qu'on lui prête a été mis en vente. Il renouvelle une demande pour un logement social, en cours depuis 2011. Il est même reçu « *très gentiment* » par Ian Brossat, l'adjoint au logement de la maire de Paris. En octobre, on lui propose un toit... mais à Montreuil.

## Où bat son cœur

« *Je ne comprends pas pourquoi on mettrait une personne originaire d'un quartier dans un autre. Ils n'ont pas pris en compte mon lien avec ce quartier. Montmartre, c'est là, dit-il en touchant sa poitrine. Montmartre, c'est mon cœur qui bat.* » Cela, ses amis Montmartrois l'ont bien compris. « *Nous, dit la pétition, savons qu'il ne peut, en raison de sa situation particulière, de son vécu, de son attachement au quartier, de ses problèmes graves de santé et de sa précarité, se résoudre à ce qu'il considère être un exil en étant relogé loin de ce qui constitue l'essence de sa vie. Aujourd'hui, Pascal est de nouveau à la rue.* » ●

CLAIRE ROSEMBERG

www.avaaz.org

## UN NOUVEAU TITRE POUR RACONTER PIGALLE

Le String, c'est... le nom d'un nouveau fanzine consacré à Pigalle. Il a été conçu par deux jeunes femmes, précédemment serveuses au Sans-Souci, bistro bien connu de la rue de Douai. Fanny, journaliste de formation, et



Cannelle, graphiste de métier, ont décidé par ce biais de raconter les petites et grandes histoires du quartier, souvent à la première personne, avec des contributeurs divers et variés.

Nommée en « *hommage* » au sous-vêtement ou plutôt peut-être aux

cordes de guitare, leur publication fait revivre l'imaginaire, les légendes et l'esprit de fête des lieux, évoque la gentrification progressive et papillonne entre addictions diverses et musique. Pas de photos, mais le choix d'un graphisme vif et coloré.

Le premier numéro est sorti en septembre dernier. Un deuxième devrait être publié en décembre/janvier prochain. L'équipe fait d'ailleurs appel à une campagne de crowdfunding (via le site kisskissbankbank) afin d'en préfinancer la sortie. Le Fanzine est disponible dans différents lieux de vente de Pigalle (notamment au Sans-Souci, mais aussi chez certains disquaires et commerces d'instruments de musique). Bienvenue à ce tout jeune voisin. S.M.

## VIAN VIT ENCORE

**Boris Vian aurait eu 100 ans en 2020. Pour célébrer l'artiste-ingénieur, qui vécut les dernières années de sa vie cité Véron, de nombreux événements culturels sont annoncés.**

Dans son appartement, tout est resté en place : sa collection de vinyles, sa guitare, sa machine à écrire, ses manuscrits, ses partitions, le meuble qu'il avait conçu pour abriter sa platine... mais pas de pianocktail. Lorsqu'on visite les lieux, accessibles sur rendez-vous<sup>1</sup>, c'en est troublant. La deuxième épouse du fameux « *pataphysicien* », Ursula Kübler-Vian, son fils, Patrick, et Nicole Bertolt, directrice du patrimoine Boris Vian qui vit aujourd'hui dans les lieux, ont tenu à tout conserver. « *Le voisin c'était Jacques Prévert, le propriétaire des lieux, c'est Le Moulin Rouge, il y a vraiment une âme ici* », s'en-

thousiasme celle qui gère la mémoire du maître.

L'auteur facétieux, amoureux des mots et de la musique, n'est plus là, mais il renaît en 2020, puisque le centenaire de la naissance de Boris Vian a reçu le label « *commémoration nationale* ». Ses ouvrages seront réédités, « *soit plus de 9 962 pages* » souligne avec gourmandise Nicole Bertolt. L'univers de Boris Vian vivra à travers livres, pièces, disques et spectacles divers. « *Mais on ne sera pas saturés, car son œuvre est tellement éclectique* », poursuit-elle. La Librairie de Paris, place de Clichy, que fréquentait régulièrement Boris Vian, organisera quelques événements littéraires. Fin novembre, elle accueillera Nicole Bertolt pour une présentation officielle de *Boris Vian 100 ans*, le livre anniversaire paru le 17 octobre, ainsi que Mathias Malzieu, parrain du centenaire.

À venir également : un spectacle hommage, une expérience de théâtre immersif et une soirée karaoké des chansons de Vian seront joués en mars aux Trois Baudets. Du 27 avril au 3 mai, le Théâtre Lepic proposera un festival Boris Vian avec quatre de ses pièces. Le Mama festival d'octobre 2020 accueillera une exposition temporaire des planches de BD consacrées à quatre des romans de l'écrivain. Et beaucoup d'autres événements partout en France. Notre confrère *Le Chat noir* a même choisi Boris Vian comme invité spécial et fil conducteur de ses publications de l'année 2020. À découvrir... ●

SANDRA MIGNOT



Sandra Mignot

centenaireborisvian.com

1. Les visites programmées en novembre sont complètes. D'autres dates seront annoncées prochainement.

## Sur le mur, la plage

« La vie est belle », « Confiance », « Paris je t'aime », les frères Toqué aiment bien embellir nos rues avec leurs mots dessinés au graphisme si réjouissant. Longtemps, à l'angle de la rue Robert Planquette et de la rue Lepic, a trôné un « génial » géant que les passants ont photographié moult fois pour ensuite le partager sur les réseaux sociaux. Mais le propriétaire du mur a tout repeint et revoilà les deux frères, Marin et Félix qui se mettent à l'œuvre « avant que la place soit prise » ! C'est vrai que dans ce coin de Montmartre, rue Véron et alentours, les « street » artistes s'en donnent à cœur joie. En deux jours chrono, ils vont réaliser « Terminus », une grande fresque qui nous emmène à la plage, avec un ticket de métro, le rêve ! Et encore, entre-temps, l'aîné a appris qu'il allait devenir papa pour la seconde fois et il a fêté la nouvelle. Alors, même s'ils ne sont pas entièrement satisfaits de leur œuvre, il est temps de laver les pinceaux dans le caniveau, refermer les pots de peinture, et engranger les remerciements des passants ravis de découvrir la mer à domicile. D.F.



Danielle Fournier

## En bref...

### LES FOULÉES DE LA SOLIDARITÉ À MONTMARTRE

Après l'urban trail organisé fin septembre et les 5 km nocturnes de la Fête des vendanges, la Butte Montmartre sera une nouvelle fois le lieu de rencontre des coureurs du dimanche (et des autres !) ce mois-ci. Pour cette quinzième édition des Foulées de la solidarité qui aura lieu le 17 novembre à 11 h, deux parcours de 5 km ou 10 km sont proposés. Il est possible de s'inscrire le jour même, en se rendant place Anne-Marie Carrière, 42 rue Lepic. Le tarif est de 10€ pour le 5 km et de 14€ pour le 10 km.

Les fonds recueillis seront totalement reversés à la recherche AFM Téléthon, précisent les organisateurs, Montmartre à la Une, APC 18 et OMS 18. F.F

### PLUS D'ESPACE POUR LES LIVRES

La librairie L'Attrape-cœurs s'installe désormais 42 avenue Junot, à la place de l'actuelle Pharmacie centrale de Montmartre. L'inauguration est prévue le 16 novembre. Elle conserve néanmoins son local place Constantin Pecqueur qui se spécialisera en BD, romans graphiques et livres jeunesse. S.M

### LES DÉCHETS PLASTIQUES, C'EST PAS AUTOMATIQUE !

Fête de quartier, anniversaire, compétition sportive, assemblée générale... Autant d'événements qui génèrent souvent des montagnes de déchets quand il s'agit de proposer à boire ou à manger aux participants. Pour les éviter, l'ONG Zero Waste France propose aux associations de quartier et aux habitants le prêt d'un kit de vaisselle réutilisable pour remplacer assiettes en carton et gobelets en plastique qui vont directement à l'incinérateur. Le tout, gratuitement. Ce « ouikit » comprend également des pichets, des bols et des couverts en métal. Il doit être rendu propre et sec à la Maison du zéro déchet, située à côté de la Halle Saint-Pierre (3 rue Charles Nodier, 09 86 54 38 88). Des ateliers et conférences sont également organisés à cet endroit chaque semaine autour de la démarche de réduction des déchets à la source. F.F.

## ANIMER UNE RÉSIDENCE, AU QUOTIDIEN

**Pour faire vivre une résidence, un dynamique président, son épouse et quelques bénévoles animent deux associations en proposant de multiples activités et services. Leur objectif est de renforcer le lien social, notamment entre les générations.**

**D**ans cette résidence des années 1950 qui accueille 230 logements près de la porte de Clignancourt, est installé le Pôle associatif du boulevard Ney (PADBN), une association de locataires, affiliée à la CLCV (Consommation, logement et cadre de vie) de Paris. Outre la défense des intérêts de ses adhérents à l'égard de leur bailleur (aide administrative, soutien dans la gestion des conflits), elle a pour objet la création d'activités pour renforcer le lien social, l'organisation d'événements dans le cadre de la cité.

Créée en janvier 2018, elle occupe un local en rez-de-chaussée qui accueille également l'association Au rendez-vous des seniors, ouverte aux personnes âgées et retraitées de l'arrondissement. Elles s'y retrouvent autour d'activités de loisirs, de culture, de convivialité et d'information ou pour une aide à l'accès aux droits.

Le lieu compte une grande salle, une cuisine équipée, une buvette, une salle informatique et, à l'arrière, un jardin donnant sur la Petite ceinture. « Nous aimerions en faire un jardin biologique mais la terre est impropre à la culture. Nous cherchons un jardinier bénévole et avons en projet de faire changer la terre », précise Daniel Rongy, président de l'association, mais certains habitants jettent mégots et détritrus par les fenêtres, c'est pourquoi nous avons dû poser un toit sur le jardin et allons prochainement fermer le tout pour en faire une serre. » Les membres de l'association devront attendre pour profiter des fraises, haricots, sauge, laurier, tomates et rhubarbe qui, pour l'heure, végètent tristement.

### Gérer les incivilités

Le président déplore les nuisances et incivilités, fréquentes dans et autour de la résidence. « Outre les problèmes du potager, nous avons aussi eu un départ de feu dans le local poubelle avec six logements au-dessus ; des groupes de jeunes dealent aux abords de la résidence et entraînent nuisances sonores et descentes

de police, et des tags sur les murs », s'insurge-t-il, « pourquoi ne sommes-nous pas classés en ZSP ? » Mais il en convient aussi aisément, la dissuasion ne fait pas tout, « il faut aussi leur proposer des activités pour mieux se connaître ». Ainsi, il est prévu de solliciter des interventions des médiateurs auprès du Point médiation d'information multiservices (PIMMS) pour réduire les incivilités et mener des actions de sensibilisation, tandis que des contacts ont été pris avec ARC-Équipes d'amitié (ARC-EA) pour monter à terme des activités avec les jeunes, comme du sport ou de l'informatique. « Mais pour cela, tempère-t-il, nous aurions besoin d'un animateur diplômé. »

Malgré tout, le président se félicite que le nombre d'adhérents (50) augmente et que la sauce commence à prendre. Ainsi cette année, une première Fête des voisins a été organisée dans la cour de la résidence. Au son des Berurier Noir, la compagnie des arts de rue Freddo & Co a présenté un numéro de cracheurs de feu au milieu des habitants attablés tandis que d'autres s'étaient mis aux fenêtres pour profiter du spectacle. L'esprit de communauté se construit au jour le jour et Daniel Rongy y participe sans compter, avec sa femme. Ainsi, « nous sommes en train de monter un séjour de découverte aux Pays-Bas », annonce-t-il, « ayant travaillé dans le tourisme, j'organise un voyage de trois jours et deux nuits en avril 2020 à un prix réduit car les gens ici n'ont pas beaucoup d'argent. »

### Convivialité et entraide pour les seniors

Les cinquante seniors du Rendez-vous sont aussi très choyés. « Le premier jeudi de chaque mois, nous organisons un repas avec eux ». Et puis, il y a les activités. Citons des cours de gymnastique douce animés par Michel, employé en contrat adulte relais, les cours d'informatique et d'accès au droit ou encore l'aide à la présentation des dossiers de retraite. Plus original et très utile, le Rendez-vous rassemble dix à quinze participants par semaine pour des cours de self-défense. « Il s'agit d'apprendre les gestes minimaux et les attitudes à adopter en cas d'agression comme crier pour alerter par exemple. C'est un ami professeur de karaté qui vient ici bénévolement. »

Daniel Rongy, pivot de ce pôle associatif, y consacre plus qu'un plein temps. Il y trouve la satisfaction de faire vivre la résidence. ● STÉPHANE BARDINET

Pôle associatif du boulevard Ney et Au rendez-vous des seniors, 67 boulevard Ney, métro Porte de Clignancourt, 01 42 62 42 78, www.padbn.com

# QUAND RAPPORTER N'EST PLUS UN VILAIN DÉFAUT

Une radio associative vient de s'installer dans le 18<sup>e</sup>. Résolument orientée musique, quartiers populaires et culture, elle permet d'initier jeunes et bénévoles à la pratique radiophonique à travers des ateliers intensifs.

**D**urant ses trois ans d'existence, la web radio RapTz s'est promenade de bars en écoles, de jardins publics en fêtes de quartier, avant de poser sa toute nouvelle table de diffusion, réalisée sur mesure avec table de mixage encastrée, dans son nouveau local à La Chapelle à côté de la laiterie du même nom et l'association Atout Cours. Cette jeune station veut, selon son directeur Pierre Petiote, « démocratiser les médias, initier à la radio et questionner le monde qui nous entoure » et comme son nom l'indique, être « la radio "rapporteur" d'actions sociales, culturelles et musicales » du 18<sup>e</sup> et du 93, ses deux principaux terrains d'actions pour le moment.

Accessible via le web, elle a commencé de manière très musicale avec des « parties parlées enregistrées dans les bars ». Même si Pierre et son équipe, Anne et Dorothee, souhaitent « aller vers le direct dans les mois à venir, surtout pour des émissions parlées, des émissions de société », la bande son reste très importante avec 75 heures hebdomadaire de musique. Beaucoup de musiques anglo-saxonnes, rock, reggae, funk, rap, hip-hop, jazz, produites par des producteurs de « 30/40 ans, qui vont fouiller dans l'ancien, sont des passionnés ». De profils divers, ils « ont la fierté d'être diffusés sur une radio parisienne ». Avis aux amateurs, si vous avez une âme de producteur (bénévole), Pierre « rêve que quelqu'un propose une émission de musique classique ».

## La parole aux habitants

Canadien d'origine, issu de la radio « communautaire » (nous dirions associative), Pierre veut donner la parole aux habitants des quartiers. RapTz est ainsi allée, parmi d'autres, à la rencontre du Festival des savoirs et des arts de l'association ATD Quart-Monde au square Marcel Sembat.

« Après avoir rêvé en grand » à Charles Hermite, ce sont les enfants de la cité Valentin Abeille qui ont pu rêver dans le cadre du Festival de cinéma en plein air, du Festival de l'art dans l'espace public et de Squares en fête, organisé par la ville de Paris cet été. La radio était également présente au côté d'ADOS (Association pour le dialogue et l'orientation scolaire) pour le Best Summer à la Goutte d'Or.

## De la bande son au direct

À chaque fois, les jeunes chroniqueurs du quartier ont pu se saisir des micros pour parler science et journalisme, de leur quartier, du rapport filles/garçons, de photo ou de cinéma avec des photographes et des réalisateurs reconnus. L'émission Communs urbains, L'Atlas, axée sur des projets d'actions communes, parle de l'agrocité de Gennevilliers ou d'un voyage à Bologne pour rencontrer l'association La Oltre autour d'une formation sur les droits culturels dans les projets associatifs.

RapTz anime des ateliers d'initiation radiophonique avec les écoles et les collèges. Ses animateurs y sont présents pendant six à huit semaines et travaillent avec un groupe de huit à dix gamins sur un projet radio autour du thème de leur choix (harcèlement, violence sur les réseaux sociaux, la guerre, l'immigration). Chacun se voit attribuer un rôle, présentateur, chroniqueur ou technicien et apprend à travailler en équipe, construire une mission sur papier ou préparer une interview. Les

émissions de 30 à 60 minutes sont ensuite présentées en public devant les parents au sein de l'établissement.

Plus court, plus instantané, le mode festival permet d'intervenir sur les différents événements et de s'improviser reporter (après quand même une petite formation sur place).

Environ 1000 auditeurs se branchent chaque jour sur RapTz. Combien d'habitants du 18<sup>e</sup>? On ne sait pas mais une chose est sûre, si vous vous rêvez en homme ou femme de radio, rejoignez

Après plusieurs années d'activité nomade, RapTz se pose enfin dans un studio.



l'équipe. Pierre le rappelle : « Pas besoin de base, on peut être technicien de mise en onde, chercheur de son, faire du montage, rapporter des infos. » Car, « faire de la radio, ce n'est pas forcément être sur les ondes », c'est également « intéressant comme lieu de vie ». ●

SYLVIE CHATELIN

www.raptz.com, rapporteur@gmail.com, inauguration prévue le 7 novembre, de 17h30 à 22h, 72 rue Philippe de Girard,



La fondation Sozzani est née en 2016. Après Milan, New-York, Séoul, elle s'installe à présent rue Marx Dormoy.

## UNE FONDATION D'ART CONTEMPORAIN

Découverte d'un nouvel espace d'exposition centré sur la mode, le design, la photo...

**K**ris Ruhs, artiste new-yorkais installé en Italie depuis 1996, a inauguré avec ses toiles un nouvel espace artistique dans le 18<sup>e</sup>. L'adresse de la Fondazione Sozzani paraît bien éloignée du Marais ou de la Rive gauche, et cela attise la curiosité... Une fois passée la très banale porte cochère où deux vigiles vous faisaient une haie d'honneur pour cette soirée inaugurale du 14 octobre, on se retrouve

dans la petite cour pavée face à un superbe immeuble industriel. L'espace date du XIX<sup>e</sup> siècle, construit en briques, métal et verre, d'une grande hauteur sous plafond. Le sol de béton ciré de 1000 m<sup>2</sup> se marie aux cimaises blanches et aux structures métalliques.

C'était probablement une ancienne fabrique de fromages d'après quelques éléments retrouvés sur place. Quoi de mieux pour Carla

Sozzani qui avait précédemment créé – il y a 30 ans – sa galerie milanaise dans un ancien garage... Le lieu s'est métamorphosé en un parfait écrin pour du design, de la photographie ou des toiles contemporaines de grand format.

### Une expo par mois

La prochaine exposition sera consacrée aux images du World Press Photo, à partir du 3 novembre. Ensuite, la programmation envisage une expo par mois, d'artistes régulièrement suivis par la galerie.

# CUISINES DU MONDE À PAJOL

Après une première édition réussie en juin, le collectif BombeAO réinvestit l'esplanade Nathalie Sarraute le 17 novembre, pour un nouveau Super XVIII.

**L**e concept? Un « marché gourmand et convivial avec cuisine de rue, musique et la participation de producteurs locaux ». On pourra y goûter les fromages et produits laitiers *made in* La Chapelle avec la laiterie du même nom, du vin en cuve à la consigne avec En Vrac ou les breuvages houblonnés de la brasserie de la Goutte d'Or. La Charrette des 4 saisons solidaire et ses légumes frais, présente régulièrement à la Bonne Tambouille, y sera également, ainsi que le SoPi (South Pigalle), le Sohan Café, Ryohei et Mao du restaurant Ken Kawasaki (une des deux tables étoilées de notre arrondissement), Mam'ayoka et la cheffe Johanna de Limon Azul pour ne nommer que ceux du 18<sup>e</sup> arrondissement. Un mélange éclectique dans une ambiance musicale vinyle, piano et fanfare.

## Retour du Japon, les débuts

Tout a démarré au Japon où Yann, breton-bénois, et Katia, franco-jordanienne, sont partis pour « voyager, rouler [leur] bosse, réfléchir » pendant un an. Une fois rentrés à Paris en 2014, inspirés par les nombreux lieux hybrides qu'ils ont fréquentés dans l'empire du Soleil Levant, comme Commune

2nd à Tokyo où Katia a travaillé comme animatrice, ils ont l'envie de « créer le même genre d'endroit à Paris, dans notre quartier, un espace intérieur et extérieur, ouvert sur le quartier que l'on peut traverser sans payer, pérenne ». Nael, frère de Katia, et Sithideth, la touche lao-vietnamienne de l'équipe, les rejoignent. Ils partagent le même amour de la cuisine et ont la même curiosité culinaire. L'aventure peut démarrer à La Chapelle où trois d'entre eux vivent (le quatrième larron est à Simplon).

Les débuts sont timides avec la participation à des restaurants éphémères, extérieurs. En Vrac leur « met le pied à l'étrier » en leur confiant l'organisation d'un événement d'un soir dans leur établissement du 9<sup>e</sup>. Puis ils s'occupent de la Fête de la musique en 2018 devant celui du marché de l'Olive.

## Makane, à la recherche du « lieu » idéal

La deuxième partie de leur projet démarrera dès qu'ils auront trouvé leur local, leur « Makane » (lieu en arabe) pour en faire un « tiers lieu social, ouvert sur la société, créateur de lien, un lieu de destination pour les franciliens », pour y créer de la « mixité à travers la programmation, à travers la cuisine, faire venir des restaurateurs soudanais, indiens du quartier, des jeunes artistes locaux ».

« Mais attention, prévient Yann, nous ne sommes pas des acteurs sociaux, nous voulons chercher des populations qui nous ressemblent moins, à travers la cuisine, la culture et des prix accessibles, créer des



Katia, Nael, Sithideth et Yann devant la boutique-resto En Vrac, rue de l'Olive. L'enseigne leur a confié l'organisation de quelques soirées.

événements qui nous fassent plaisir, mais qui fonctionnent commercialement ».

## Des soutiens multiples

Accompagnés pendant trois mois par l'École du Lab à Pantin, aidés par Pôle Emploi, soutenus par le Fond de participation des habitants (FPH) qui les a financé deux fois et par l'ENS, ils ont pu valider la viabilité de leur projet, consolider leurs idées et construire leur *business plan*. Ils ont répondu à plusieurs appels à projet depuis 2018 mais le « nerf de la guerre, le foncier » manque toujours. Avis aux propriétaires, si vous disposez d'un local de 80 à 100 m<sup>2</sup> à La Chapelle, n'hésitez pas à contacter Yann.

En attendant, ils nous donnent rendez-vous sur l'esplanade Nathalie Sarraute (où ils aimeraient avoir accès à l'électricité et à l'eau sans avoir à passer par l'auberge de jeunesse) en novembre pour un deuxième Super XVIII qui devrait se décliner mensuellement et installer La Chapelle sur Seine dans le paysage parisien. ● SYLVIE CHATELIN

[www.bombeao.com](http://www.bombeao.com) - Contact [yann@bombeao.com](mailto:yann@bombeao.com)



Les festivités du Super XVIII, lors la première édition de l'évènement le 30 juin 2019.

## SIMPLON

# Ordener-Poissonniers : un peu plus de vert, svp !

Carla Sozzani n'est pas une inconnue dans le milieu de l'art, du design et de la mode, puisqu'elle a secondé le couturier Azzedine Alaïa pendant de très nombreuses années.

À deux pas des Bouffes du Nord et du Théâtre de la Reine Blanche, c'est un nouveau lieu culturel qui s'implante dans ce secteur cosmopolite. Souhaitons-lui d'y trouver sa place! ●

DIDIER AUDEBRAND

Fondazione Sozzani, 22 rue Marx Dormoy, métro La Chapelle.



Jean-Claude N'Diaye

Une centaine de personnes se sont retrouvées dans une ambiance festive le samedi 12 octobre sur les presque 5 hectares de l'ancien dépôt ferroviaire Ordener-Poissonniers.

Avec cette manifestation, initiée par EELV (Europe Écologie Les Verts) mais suivie par plusieurs collectifs, associations et riverains, il s'agissait de contester le projet actuel porté par la Ville et par la SNCF (à découvrir sur : <http://paris-ordener.sncf.com/>) d'« un nouveau quartier en phase avec la vision stratégique portée sur tout le nord-est parisien ». Et surtout de réclamer l'arrêt de la densification du quartier et un parc digne de ce nom en lieu et place des logements, bureaux, cinéma et commerces prévus. Si l'on en croit la majorité des avis émis sur le registre en ligne du même site, c'est une attente commune à tous ceux qui se sont exprimés. Il est encore temps pour chacun de donner son avis. Soyons confiants, il paraît que « toutes [les] observations seront prises en compte et versées au bilan de la concertation ». S.C.

POÉSIE

# ON N'EST PAS SÉRIEUX QUAND ON A SEPTANTE-HUIT ANS !

Werner Lambersy, poète flamand francophone, fête son anniversaire à la Halle Saint-Pierre. À cette occasion sera présenté son dernier ouvrage.

**N**é à Anvers, élevé à Bruxelles, Werner Lambersy s'est finalement amarré à Montmartre. Y retrouvant le côté cosmopolite des cités portuaires et l'esprit d'un village où chacun se sent d'ici tout en étant d'ailleurs. Il s'y est senti accueilli lors de son arrivée il y a quarante ans, pas seulement parce qu'il était tombé sous le charme de Patricia, une poétesse parisienne qui lui avait adressé son dernier recueil intitulé *Flandres*.

Werner Lambersy a élu le français, sa « langue à lui ». Surtout ne pas choisir entre l'allemand du père, le yiddish de la mère, le néerlandais de l'aïeule. Formé aux humanités chez les jésuites, il adhère ensuite aux idées trotskistes. Aujourd'hui, il se définirait comme « anarcho-libertaire ». Ou quelque chose comme ça. Ce tropisme gauchiste n'empêche aucunement notre homme de faire carrière au sein du monde de l'entreprise. Il vendra des robes, des voitures, du matériel de cuisine et... des allumettes suédoises.

## Un homme en colère

Désormais installé à Paris, Flamand ciseau du souffle (son nom chez les compagnons) devient l'attaché littéraire du Centre Wallonie-Bruxelles. Une fonction qu'il invente, mettant toute son énergie à faire connaître

les auteurs du plat pays, à développer la diffusion de leurs ouvrages. Il essuie vraiment les plâtres lors des travaux de la future librairie. Le sous-sol (où seront entreposées les réserves) est un bout de tunnel d'une station Quincampoix qui restera underground.

Sous ses allures de papy malicieux, le poète demeure un homme en colère. Son ami, l'écrivain Henry Bauchau, avait deviné qu'elle le tenait debout. Il déplore que dans son quartier, les communautés semblent se replier sur elles-mêmes et que, dans la société d'aujourd'hui, la masse ait remplacé le peuple et le divertissement la culture.

## Un grand voyageur

En se retournant sur son passé, Werner Lambersy peut contempler une œuvre riche, abondante et largement reconnue, à la fois par ses pairs et par le public. À son actif, une soixantaine d'ouvrages traduits en vingt langues. Le premier, *Caerulea*, date de 1967. Citons encore *Maîtres et maisons de thé* en 1979, *Anvers ou les anges pervers* en 1994 et son anthologie, *L'éternité est un battement de cils* en 2004.

L'homme a beaucoup boulinguë, son style est imprégné d'Orient. Des phrases courtes, épurées. Une contrainte à laquelle l'auteur consent librement (il aime les paradoxes, on



Olga Caldas / Halle Saint-Pierre

l'aura compris). Ses haïkus sont légers, espiègles, nostalgiques, sensuels, quotidiens, tragiques...

Si partager cet univers vous tente, courez à la Halle Saint-Pierre. Car la poésie n'est réservée ni aux enfants ni aux amoureux. Comme il le dit : « Est-ce à ce point dérisoire de tenter l'écoute d'un poème qu'il faille y voir uniquement le don d'une enfance attar-

dée ou la recherche folle du génome humain de l'amour ? » ● MONIQUE LOUBESKI

Samedi 16 novembre à 15 h, auditorium de la Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, métro Anvers ou Abbesses, entrée libre sur réservation au 01 42 58 72 89. Jean-Luc Debattice lira des textes et des poèmes choisis, et l'auteur signera sa dernière parution Ligne de fond (avec Philippe Bouret, éd. La rumeur libre)

BIENTÔT...

## UN NOUVEAU TEMPLE DE LA MUSIQUE

Le 360 Music Factory devrait ouvrir ses portes fin novembre. Ce nouveau lieu (plus de 1000 m<sup>2</sup>) sera dédié à la musique, depuis la création jusqu'à la diffusion. On y trouvera une salle de concert connectée d'une capacité de 300 places et 100 MB de bande passante, quatre résidences d'artistes, un studio d'enregistrement et de répétition, une régie vidéo, un plateau de bureaux destinés à la production et à l'accueil d'un incubateur de start-up, un roof top végétalisé ainsi qu'un restaurant ouvert sur la rue Myrha. Le programme prévoit déjà 200 concerts par an, 150 repas par jour et la possibilité d'accueillir simultanément jusqu'à huit artistes en création. Sa d Assadi, fondateur de cet espace, indique sur le site web du 360 que « priorité sera donnée à une politique adaptée aux publics de proximité, à la coopération avec le réseau des associations et au dialogue avec les partenaires locaux (écoles, acteurs culturels, etc.) ». On espère que le prix des places et les tarifs du restaurant tiendront compte de l'implantation de cet établissement au cœur d'un quartier populaire. S.M.

Le 360 Music Factory, 49 rue Myrha, 01 47 53 68 67, le360paris.com

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

## SI LE LOUP Y ÉTAIT...

Il était une fois... deux comédiennes, trois contes de notre enfance et un théâtre d'ombres pour revisiter, rafraîchir l'image du loup, qui n'est pas qu'un méchant. L'une des comédiennes raconte, chante, tandis que sa compagne de jeu incarne tour à tour la virevoltante chèvre de Monsieur Seguin, éprise de liberté, la jolie petite fille au chaperon rouge, légèrement imprudente et enfin Pierre, l'adolescent révolté de Pierre et le Loup. Et puis, sur l'écran du théâtre d'ombres se produit leur grande rencontre avec le loup. Il apparaît dans un beau graphisme brut noir comme les décors de la forêt qui s'animent et forcent l'imagination de chacun dans ces jeux d'ombres chinoises. Les bruits et sons de la forêt ou de la montagne accompagnent chacune des histoires et les comptines de notre enfance sont réarrangées pour le bonheur de cette promenade poétique. ●

B.B.



Au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Blanche ou Lamarck-Caulaincourt, jusqu'au 24 novembre, samedi et dimanche à 10h30, à partir de 5 ans, 01 42 54 15 12, www.theatreleplic.com

LIVRE  
FRAGMENTS  
D'ENFANCE AU  
CŒUR DE  
LA GOUTTE  
D'OR

ils font  
parler du  
18<sup>e</sup>

Une saga de quartier et de l'adolescence qui bouscule les clichés dans un style superbe.

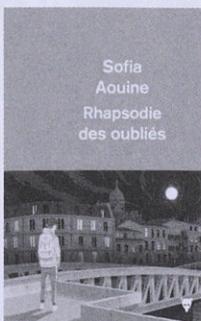
**E**t de trois ! Après le Prix de Flore et le Prix Décembre, *Rhapsodie des oubliés* est sélectionné pour le Prix du style. Le premier roman de Sofia Aouine reçoit les éloges de la plupart des magazines littéraires, des quotidiens et même... du *Canard enchaîné* ! Son passage à la télévision dans La Grande librairie a aussi été très remarqué. Toutes les critiques saluent le style si personnel de l'auteure, ou plutôt les styles tant elle en joue au cours du récit. Abad, le narrateur, est un jeune garçon de 13 ans d'origine libanaise qui vit à la Goutte d'Or, rue Léon, refuge « *de ceux qui ont réussi à dépasser Lampedusa* ». Son langage parfois très cru lorsqu'il parle d'amour et surtout de sexe rappelle le roman noir mais il est aussi plein d'humour et d'invention pour décrire les Barbapapas, « *les pseudos-imams façon 2.0* ». Même son grand amour impossible, qui porte le hijab, est surnommée Batman !

L'écriture sait aussi être sensible et poétique pour une galerie de portraits des femmes qui accompagnent Abad. La psychologue ou « *la dame de l'ouvrir dedans* », la prostituée Gervaise et sa fille Nana, en hommage à Zola, lui aussi ancré dans la Goutte d'Or. Et surtout Odette, sa voisine et « *deuxième mémé* », le personnage préféré de Sofia Aouine. Elle aide Abad à changer de cap après les 400 coups, tel Antoine Doinel.

Barbès, La Chapelle, Tati, la mosquée de la rue Poulet, le marché Dejean, et surtout la rue Léon, Sofia Aouine a voulu rendre hommage à ce quartier dont elle est tombée amoureuse un soir de Coupe du monde 2006, où l'Olympic avait mis la télé dehors ! ● A.K.

Rhapsodie des oubliés de Sofia Aouine, éd. La Martinière, 200 p., 18€

Sofia Aouine signera son livre dans plusieurs librairies du 18<sup>e</sup>, en novembre.



EXPO/PHOTO

# LES INFAMIES D'UN ALCHEMISTE DE LA PHOTO

Le Bal propose de découvrir des œuvres inédites de l'artiste Sigmar Polke, manipulateur artisanal de la photo, libéré des contraintes de cet art.

**M**éconnaitre l'œuvre picturale du peintre subversif qu'est Sigmar Polke risque de faire passer à côté du propos de l'exposition que présente le Bal. Né en Silésie en 1941, Sigmar Polke est devenu après-guerre l'un des artistes les plus influents de son époque, travaillant à la fois sur les techniques et les supports. Il fonde en 1963, avec Gerhard Richter et Konrad Fischer-Lueg, le mouvement « *réalisme capitaliste* ». Exposé aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, il participe également à la Biennale de Venise en 1986 pour le pavillon ouest-allemand, ce qui lui vaut le Lion d'or, ainsi qu'à celle de Sao Paulo.

### L'envers du décor

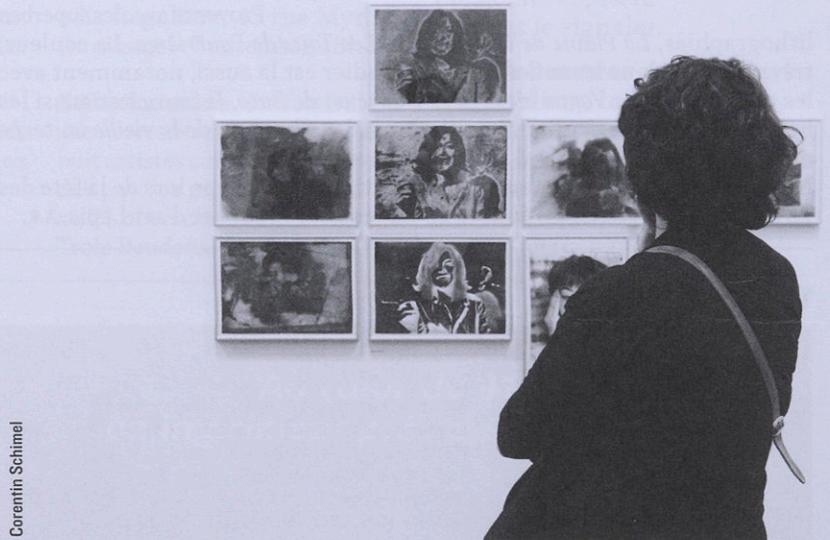
Le titre de l'exposition nous prépare-t-il à la visite ? « *Agitation destinée à soutirer à la réalité les rêves assoupis* », telle est l'une des définitions que Polke donne de son art. Tirages tachés, photos floues, grain grossier, non figuration, les œuvres présentées dans les deux salles révèlent en fait l'envers du décor de l'artiste et figurent une sorte de scrap-book, de terrain d'entraînement de ses créations.

La critique et historienne de l'art Bice Curiger, définit ainsi son travail :

« *maître de la poésie du presque rien* ». Et c'est en effet de « *presque rien* » qu'il s'agit à première vue. Les tirages présentés, parmi les 300 retrouvés dans le grenier par son fils, Georg Polke, n'étaient pas destinés à être exposés : photos de famille, mises en scène, auto-portraits, expérimentations chimiques ou visuelles, composent une mosaïque étonnante et troublante. La fonction de la photographie est

multiple pour l'artiste : si elle n'est pas souvent le but de son travail, Polke l'utilise comme terrain de manœuvre et la traite de façon artisanale. Outre l'inventivité expérimentale, l'irrévérence que traduit cet assemblage, l'exposition témoigne d'une époque, celle d'avant la chute du Mur, dans une Allemagne de l'Est corsetée. ● DOMINIQUE BOUTEL

Le Bal, jusqu'au 22 décembre, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, jeudi à dimanche 12h-19h, nocturne mercredi jusqu'à 22h, fermé lundi et mardi, 01 44 70 75 50, le-bal.fr



Corentin Schimel

THÉÂTRE

## UNE LESBIENNE INVISIBLE FLAMBOYANTE

Près de dix ans après sa création, la pièce à succès *La lesbienne invisible* revient sur scène. Océan (ex. Océanrosemarie) fait place à Marine Baousson qui porte la pièce brillamment.

**E**lle est attirée par les femmes. Elle les désire. Elle le sait. Elle le sent. Mais personne ne la croit. Voilà le personnage dépeint par Marine dans ce spectacle, qui narre les péripéties et le parcours du combattant de cette femme lesbienne, en quête d'amour. Aimer. C'est le fil conducteur de cette pièce qui, au gré des anecdotes qui ont jalonné sa vie, nous fait découvrir les difficultés, les déceptions, les espoirs, les affres et les joies de cette Océanrosemarie, personnage aussi drôle que touchant. On plonge avec délectation dans ce témoignage qui

déconstruit les stéréotypes, se moque (souvent), dénonce (parfois), choque (si peu), mais nous divertit (toujours) avec beaucoup d'humour et de bienveillance.

### Un superbe passage de relais

Pas facile pour la comédienne Marine Baousson de reprendre le flambeau de ce récit autobiographique initialement écrit, mis en scène, et joué par Océanrosemarie elle-même. Comment, bien que n'ayant pas vécu la vie dépeinte dans cette histoire, réussit-elle à porter haut et fort le message de tolérance et d'amour de

la pièce ? En étant engagée et investie, tout simplement. La comédienne livre une prestation qui force le respect. Le rythme effréné du texte, les différents personnages interprétés, les émotions variées, rien ne lui fait peur. Elle est d'une énergie et d'une justesse folles.

Alors que défilaient dans les rues, le dimanche 6 octobre, plus de 74 000 manifestants anti-PMA pour toutes, la pièce revêt une résonance toute particulière et délivre un message de tolérance que nous tous et toutes, hétéro, homo, bisexuel, trans, queer, etc, pourrions transmettre sans modération ! ● SONIA IMBERT

La lesbienne invisible, dimanche à 19h30, jusqu'au 24 novembre au Théâtre des Béliers parisiens, 14bis, rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin.

Gravures

## HENRI LANDIER DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Du 7 novembre au 15 décembre à l'Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, métro Abbesses ou Place de Clichy, du mardi au dimanche, 14h à 19h.

Dans l'oeuvre de Henri Landier, la gravure tient une place particulière. En témoigne la centaine d'oeuvres choisies parmi plus de 2000 créées en 65 ans. Et l'artiste nous en donne la clé: « Dans un monde où tout va vite, c'est un art qui redonne le goût de la vie intérieure, de la méditation. On ne peut pas regarder une gravure en vitesse ».



Henri Landier

L'un des derniers maîtres graveurs de France connaît l'apreté et la technicité de cette tâche ! Placée sous le thème De l'ombre à la lumière, l'expo nous guide des « gravures de ténèbres » comme *La Roue de Marly* ou *Le Hangar de Sartrouville* ou encore *Les Abbesses*, à la lumière de Provence avec les superbes lithographies, *La Plaine de Ménerbes* et *Les Toits de Pourrières*. La couleur, très présente dans les toiles d'Henri Landier est là aussi, notamment avec les aquatintes: *La Vague bleue*, *Les Danseurs de Buto*. Il faut citer aussi les bois gravés, en particulier ceux illustrant les *Chansons de la vieille lanterne* de Pierre Mac Orlan, grand ami du peintre-graveur.

Nos fidèles lecteurs pourront admirer cette superbe expo lors de la fête des 25 ans de leur journal préféré, le 29 novembre, à l'Atelier d'art Lepic. A.K.

Théâtre

## LE LIVRE DES CIELS



Du 6 au 10 novembre, au LMP, 35 rue Léon, mercredi au samedi à 19h, dimanche à 17h, de Leslie Kaplan, mise en scène et vidéo, Philippe Penguy, avec Isabelle Fournier, Jessica Rivière, Agnès Valentin, création musicale et interprétation, Denis Zaidman, Tarif 19€ (tarifs réduits 10€, 12€, 15€) 01 46 06 08 05, [lavoirmoderneparisien.com](http://lavoirmoderneparisien.com).

Trois femmes nous racontent. Et nous entrons alors dans ces vies faites de trajets, d'embauches successives à l'usine, de visites médicales, de moments intimes, graves ou

joyeux. La musique les accompagne. Le début ressemble à un plan-séquence qui décrit lieux et personnages, constructions et paysages. C'est une histoire d'hier mais aussi une histoire d'amour d'aujourd'hui A.K.

Portes ouvertes

## ATELIERS D'ANVERS AUX ABBESSES

Vendredi 15 novembre de 18h à 21h, samedi 16 et dimanche 17 novembre de 11h à 20h. Exposition des Emiles et point d'accueil : Atelier d'Orsel, 11 rue d'Orsel, [anversauxabbesses.fr](http://anversauxabbesses.fr)

Pour cette 24<sup>e</sup> édition, 87 artistes plasticiens, peintres, sculpteurs, céramistes ou photographes ouvriront les portes de leurs ateliers « pour faire découvrir la richesse et la diversité du vivier artistique des artistes de notre association » déclare Frédéric Ardiét, son président.

Comme chaque année, pour le concours des « Emiles », les artistes ont créé un petit format dont la taille (23 x 23 cm) a été déterminée par la lauréate 2018: Katrin Jakobsen, photographe. Les créations seront exposées au point d'accueil et vendus 100 €. Un jury composé d'artistes et de personnalités du 18<sup>e</sup> élira l'« Emile » de l'année. A.K.

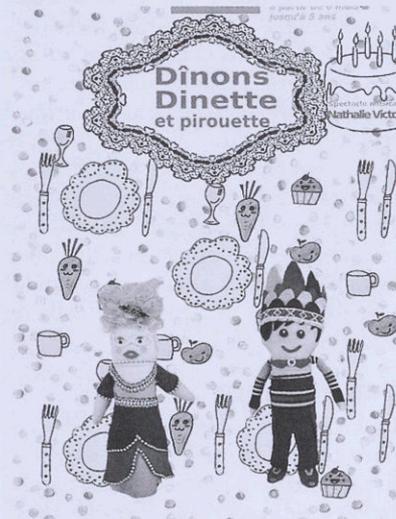


Théâtre pour les tout-petits

## DÎNONS, DINETTE ET PIROUETTE

Au Théâtre Pixel, dimanches 10, 17 et 24 novembre à 11h, 18, rue Championnet, métro Simplon, 01 42 54 00 92, [theatrepixel.fr](http://theatrepixel.fr)

Du théâtre à partir de 6 mois ? Oui, c'est possible ! Pendant une demi-heure le très jeune public rit, et pour les plus grands, applaudit Nathalie Victoire... Et surtout ses marionnettes Églantine, Marie-Antoinette, Noah et Django, toutes réunies autour d'un alléchant



déjeuner d'anniversaire. Histoire, musique, comptines et chansons écrites et mises en scène par Nathalie, qui a également confectionné les très drôles marionnettes et tout plein de plats et desserts en feutre, hauts en couleur. Votre bambin partira avec l'eau à la bouche, après une chouette initiation aux charmes du théâtre ! Il reste quelques dates en novembre... A.B.

Cinéma

## EVÉNEMENTS

Au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 98, [cinemalouxor.fr](http://cinemalouxor.fr)

Un programme riche en surprises. D'abord une séance spéciale: *J'ai perdu mon corps*, présentée par le réalisateur Jérémie Clapin, (mercredi 6, 20 h). Puis un ciné-concert avec *L'Homme qui rit* de Paul Muni, accompagné au piano par Axel Nouveau (jeudi 7, 20 h) et le ciné-club Renoir, avec *La Bête humaine* (dimanche 10, 10 h 45) et *La Règle du jeu* (dimanche 17, 10 h 45). Et aussi une soirée égyptienne avec *Le Monstre* en partenariat avec l'ICI (vendredi 15, 20 h) enfin une avant-première, *Made in Bangladesh*, suivie d'un débat en présence de la réalisatrice Rubaiyat Hossain et de Daliya Akhter, ouvrière syndicaliste qui a inspiré l'histoire du film (mardi 19, 20 h). A.K.

Danse contemporaine

## FESTIVAL TRAVERSES

Samedi 23 novembre à 20h, Halle Pajol, 20 esplanade Nathalie Sarraute, métro La Chapelle ou Marx Dormoy. Réservation 06 23 01 18 09 / ou [grouperaverses@gmail.com](mailto:grouperaverses@gmail.com). Tarif 10€ (5€ pour les moins de 18 ans, étudiants et demandeurs d'emploi). Exposition du 15 au 30 novembre, de 14h à 19h, entrée libre.

Pour sa session d'automne, le festival Traverses invite le grand chorégraphe Thomas Lebrun qui présentera trois de ses pièces avec ses danseurs du Centre chorégraphique national de Tours (CCNT) qu'il dirige. Il revient dans la salle qu'il avait « inaugurée » avec le groupe Traverses, en 2013 !

En parallèle, des dessins et photographies de danse seront exposés dans le foyer, montrant l'interaction entre la danse et les autres arts. A.K.

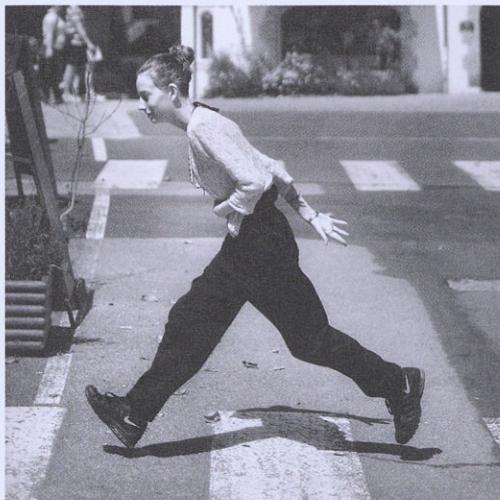
Théâtre

## LES SPICILÈGES

Les mardis 5 novembre et 3 décembre, au LMP, 35 rue Léon, métro Château Rouge, tarif unique 8€, 01 46 06 08 05, [lavoirmoderneparisien.com](http://lavoirmoderneparisien.com)

Cet événement théâtral et littéraire est né au Lavoir moderne parisien. Chaque premier mardi du mois, le trio organisateur que forment Vincent Violette, Simon Volodine et Jérôme Wiggins propose de faire se rencontrer différents textes autour d'un thème, chaque fois différent. La soirée est composée de références variées, qui dialoguent ou dissonnent selon leur propos, leur genre, leur tonalité ou encore par leur langue... La première soirée est consacrée à la thématique du double, Double, jumeau, reflet ou Doppelgänger : Je serait-il un autre ? La seconde, Macabre décembre ou Le Lavoir hanté ! est placée sous le signe des revenants. S.M.





Peinture

## MICHÈLE CASSOU

Du 7 novembre au 11 décembre, tous les jours de 11h à 19h et ateliers les 7, 9, 13, 16, 20 et 23, de 14 à 19h, à l'Atelier Véron, 31 rue Véron, métro Abbesses, 01 55 79 04 58.

Cette artiste californienne née à Marseille, utilise la peinture comme un outil de découverte de soi et dans l'objectif d'explorer les dimensions spirituelles du processus créatif. Ses premiers travaux sont exposés dans la collection d'art brut Jean Dubuffet de Lausanne. Et la peintre propose, depuis le début de sa carrière, des ateliers d'expression selon une technique désormais baptisée PointZeroPainting.

Durant l'exposition, des ateliers gratuits sur réservation (atelier-veron@gmail.com) seront animés par Isabel Fauchécour afin de permettre aux visiteurs d'expérimenter cette approche. S.M.



Michèle Cassou

## Petite annonce

### Découverte de la sophrologie

« Remettre du souffle dans votre vie »

Tous les mardis de 19h à 20h.

Première séance découverte offerte  
Atelier (rez-de-chaussée),  
19 rue Cavé.

Contact : Alexandra Quien  
06 21 24 45 23 (réservation  
indispensable).

### Tarifs des petites annonces

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes\* - si l'association est abonnée au nom de son-sa président-e, prière de nous le signaler.

Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées) 15€ jusqu'à 240 signes. Au-delà et jusqu'à 480 signes : 15€ supplémentaires.

\* Le nombre de signes est calculé espaces comprises.

### Expo photo

## BREIZH SUR LA BUTTE

À partir du 21 novembre, à l'Atelier Montmartre, 6 rue Burq, de 12h à 2h, durant un mois.

Christian Adnin quitte parfois Montmartre pour la Bretagne. À défaut d'y apprendre la langue, il continue d'y travailler l'image. Le photographe présente sa série Bretonne-itude sur les flancs de la Butte. Vous pouvez également suivre son travail sur Instagram, @bretonne\_itude. S.M.

### Et aussi :

**Visions d'exil**, festival pluridisciplinaire créé par l'Atelier des artistes en exil du 1<sup>er</sup> au 30 novembre, en différents lieux dont la Cité internationale des arts - Montmartre.

**Topoiii**, exposition des planches de Claire Nicolet, éditées chez

Le Trainailleur, qui associent dessins et bribes de texte, composant un univers étrange et méditatif. Du 5 au 17 novembre à La Régulière, 43 rue Myrha, vernissage le 7 novembre, 18h30.

**Fédéchansons**, un festival de découvertes francophones, dix-huit artistes sur scène, sélectionnés par des producteurs, du 19 au 21 novembre, au FGO et aux Trois Baudets.

## ON NOUS ÉCRIT...

### Un scandale dans le nord-est parisien : plus de 2 000 migrants à la rue !

Cette situation est subie par les habitants des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements et de la Plaine Saint-Denis : porte de La Chapelle, porte d'Aubervilliers, etc. Cela, depuis deux ans.

Elle est connue des utilisateurs du périphérique et des Maréchaux. Elle est connue des médias qui ont réalisé de nombreux reportages. Elle est connue de la préfecture de Paris, de la préfecture de police, des ministères et administrations concernés.

Les tentes où vivent les migrants se multiplient, y compris dans des lieux isolés des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>. À cela s'ajoute la présence dans nos quartiers de centaines de toxicomanes, souvent regroupés dans l'horrible « colline du crack » située sur un talus de l'échangeur du périphérique de la porte de la Chapelle, rendant la vie insupportable aux habitants.

Depuis le mois de mars, la maire de Paris est venue une vingtaine de fois entre les portes de la Chapelle et d'Aubervilliers. Elle est accompagnée et organise l'action des services de la Ville de Paris (propreté, santé, sécurité, solidarité) et des associations humanitaires, Armée du salut, France Terre d'Asile, Emmaüs Solidarité, Aurore, Samu Social... qui font un travail remarquable. Que seraient nos quartiers sans leur présence quotidienne ?

La police nationale du 18<sup>e</sup> procède à des contrôles et à des arrestations régulières. Mais ces actions apparaissent comme des mesures provisoires, voire des cataplasmes successifs. Migrants et toxicomanes sont de la responsabilité de l'État. Du côté de la présidence de la République, le silence est total pour définir une politique à long terme. Or les Parisiens concernés n'attendent pas les Jeux olympiques de 2024 pour voir une amélioration de leur cadre de vie.

JEAN MICHEL MÉTAYER, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION VIVRE AU 93 CHAPELLE.

**NDLR** – Selon l'article L222-5 du Code de l'action sociale et des familles « les femmes enceintes et les mères isolées avec enfants, qui ont besoin d'un soutien matériel et psychologique, notamment parce qu'elles sont sans domicile » relèvent de la responsabilité de l'Aide sociale à l'enfance. L'ASE est un service du département. À Paris, collectivité territoriale à statut particulier exerçant à la fois les compétences d'une commune et d'un département, l'ASE relève donc de la Ville. L'article L345-2 précise quant à lui que l'État est responsable de l'accueil « des personnes sans domicile ou en détresse », tandis que l'article L345-2-2 ajoute que « toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique ou sociale a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence ».

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

# FRÉDÉRIC ARDIET, PORTE OUVERTE SUR L'ATELIER D'ORSEL

Peintre et mosaïste, il a fondé l'Atelier d'Orsel, et préside les portes ouvertes de l'association D'Anvers Aux Abbesses.

Cette année-là (1980), Frédéric Ardiét et une dizaine de copains-copines, peintres, photographes, architectes sortent diplômé(e)s de la prestigieuse École supérieure des arts appliqués Duperré (lui en section plasticien-surface). Ils se retrouvent « à l'automne, pour faire le point ». Et l'idée d'un atelier à partager se fait jour. Protégé de la rue d'Orsel par une lourde porte cochère et niché au fond d'une cour pavée, il y a un très ample et bel atelier du XX<sup>e</sup> siècle que « les propriétaires, parents d'un copain, » cherchent à louer. Frédéric et ses amis en deviennent colataires et s'installent, des projets plein la tête.

Lui a posé son chevalet « depuis l'origine » à l'extrémité nord du très vaste atelier. Et du bout de son pinceau lourd d'acrylique noire, serré entre ses doigts de pianiste, il débute sa peinture par ce qu'il nomme une « tache » en partant « du haut, à gauche » de la feuille vierge. Avec, en tête, « l'obsession de la répétition dans laquelle on ne peut pas se complaire ». Crinière argentée encadrant son visage aux traits fins penché vers l'ouvrage, le peintre et mosaïste montmartrois explique d'une voix tranquille que ces taches évoluant par paires, il ne pouvait alors définir qui, d'un homme ou d'un animal, s'y distinguait. Au son de la musique jazz, classique ou baroque qui l'accompagne dans son travail sans l'en détourner car il est « toujours en éveil » sur son œuvre, ces taches font ensuite place



Thierry Nectoux

quartier participant. La création d'une association et des journées portes ouvertes est en projet. Sans l'aide de professionnels de la communication, chacun participe à la diffusion de l'information, et au choix des sites d'exposition. Les trois premières années, « c'est la galère » sourit Frédéric. Rejoints par des artistes du 9<sup>e</sup> arrondissement, lui et ses amis obtiennent le soutien des maires (18<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>) qu'ils ont sollicités.

## Les débuts d'AAA

Une fois les statuts déposés, l'association D'Anvers aux Abbesses (AAA) est créée en 1995, regroupant alors une centaine d'artistes, pour promouvoir l'art dans leurs quartiers et les rencontres entre artistes et public. Chaque année, le 3<sup>e</sup> week-end de novembre, AAA organise les journées portes ouvertes des ateliers d'artistes d'Anvers aux Abbesses. L'association expose

aussi « Les Émiles », petits formats réalisés autour d'un thème, exposés et vendus au point d'accueil des portes ouvertes. Président de AAA depuis 2001, Frédéric Ardiét quitte ses fonctions à la naissance de l'aînée de ses quatre filles, en 2006.

Dans la « caverne d'Ali Baba » qu'il s'est aménagée dans l'Atelier d'Orsel, le créateur a installé chevalets et plans de travail, accumulant pinceaux, crayons, tubes de peinture, rouleaux de papier, dessins, découpages, cartes postales de ses œuvres dans un sympathique désordre. Ses tableaux sous-verres de divers formats, découpages, collages réalisés à l'aide de pots de yaourt ou sachets de thé, sur le thème de la foule ou de l'individu en mouvement, sont accrochés aux murs ou posés au sol. Sur une table, près d'un petit radiateur rouge, est posée

une boîte de tickets de métro usagés qu'il transforme de ses ciseaux en délicats pictogrammes.

Contournant avec souplesse une jolie table basse qu'il a ornée de mosaïques noires et blanches, Frédéric évoque « la première fois où, en 2006, au hasard d'une rue », il a prêté main forte aux mosaïstes Henri Marquez et Vincent Charra, sur un chantier social. Souriant en réajustant ses fines lunettes qui amorcent une dangereuse glissade, il confie que Henri Marquez l'a « laissé composer » quelques mètres de mosaïque, ranimant chez lui le souvenir de l'école Duperré.

## Mosaïque, chantiers et ateliers sociaux

Avec Vincent Charra, ils n'ont pas cessé depuis de participer ensemble à des chantiers et ateliers sociaux, « cet autre univers » qu'il évoque avec émotion. Il y a trois ans, les deux créateurs ont été contactés par la régie de quartier du 19<sup>e</sup>, où existait une tradition ancienne de mosaïque dans les halls d'immeubles. Après avoir répondu à l'appel à projet qui concernait la gare Rosa Parks et décroché la commande, le duo a proposé un atelier avec les habitants chaque samedi. Une quinzaine de personnes ont participé à la décoration partielle (18m<sup>2</sup>) du passage piétonnier sous la voie ferrée. Inaugurée officiellement il y a trois ans, l'œuvre collective présente d'harmonieuses compositions de mosaïques aux tons doux.

Au début de l'année, Frédéric Ardiét a repris avec enthousiasme la présidence de l'association, annonçant « 70 ateliers, 100 artistes » pour ce mois de novembre. Avec les peintres travaillant régulièrement à l'atelier (Daphné Massenet, Isabelle de Pavant qui fait partie des fondateurs, Hernando Herrera), il réfléchit à l'organisation et à l'accueil des visiteurs. Les « Émiles » pour lesquels il envisage de créer une amicale des artistes primés, comptent parmi les projets de ce généreux artiste, « père » d'étonnantes foules peintes. ● JACQUELINE GAMBLIN

Du bout de son pinceau lourd d'acrylique noire, serré entre ses doigts de pianiste, il débute sa peinture par une tache.

à des silhouettes « humaines ». Tout en contorsions et mouvements divers accentués par la couleur, ces « foules » exubérantes affluent, se croisent, se frôlent, se pressent, mais sans jamais se heurter.

## La foule devient son thème majeur.

Frédéric Ardiét fonde l'Atelier d'Orsel en 1982. Selon la légende, c'est de là que seraient sortis les premiers décors du théâtre de l'Atelier. L'année suivante, les artistes présentent leurs travaux à deux reprises, invitant leurs confrères montmartrois à exposer avec eux au sein de leur atelier où les rencontres se multiplient avec succès. Puis, le mouvement s'essoufflant un peu, l'idée suit de créer chaque année « un week-end d'exposition ». Photographes, sculpteurs, graveurs, peintres du